

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS

La place de la sphère émotionnelle dans l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes

Mémoire présenté au
Département de psychologie et de psychoéducation

En vue de l'obtention du grade de Maître ès Sciences (M. Sc.)
Maîtrise en psychoéducation

Par
© Crystal CHARTRAND

Avril 2026

Composition du jury

La place de la sphère émotionnelle dans l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes

Par Crystal Chartrand

Ce mémoire a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Geneviève Parent, Ph.D., directrice de recherche, Département de psychologie et de psychoéducation, Université du Québec en Outaouais.

Amélie Couvrette, Ph.D., présidente du jury, Département de psychologie et de psychoéducation, Université du Québec en Outaouais.

Noémie Bigras, Ph.D., membre interne du jury, Département de psychologie et de psychoéducation, Université du Québec en Outaouais.

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier ma directrice de recherche Geneviève Parent pour l'opportunité qu'elle m'a offerte de réaliser ce mémoire, ainsi que pour son accompagnement tout au long de ce processus. Sa disponibilité, ses conseils et ses rétroactions ont grandement contribué à l'avancement de ce travail. Je tiens à souligner les occasions qu'elle m'a offertes de participer à la collecte de données au sein de son laboratoire, ainsi que l'opportunité de partager les résultats préliminaires de ce mémoire lors du colloque du Regroupement des intervenants en matière d'agression sexuelle (RIMAS). Je suis également reconnaissante de sa patience et de sa confiance qui m'ont permis de développer mes compétences en recherche à mon propre rythme.

Je veux remercier le personnel enseignant de l'Université du Québec en Outaouais qui m'a transmis leurs savoirs à travers mes années de baccalauréat et de maîtrise en psychoéducation. J'adresse aussi mes remerciements à mes collègues et aux superviseurs de milieux pratiques avec lesquels j'ai eu la chance de réaliser mes stages. Les compétences à la fois théoriques et pratiques ont influencé indirectement le développement de ce mémoire.

Bien sûr, un grand merci à ma mère, à ma famille, à mon conjoint et à mes amis pour leur soutien constant et leurs encouragements. Leur présence, leur écoute et leur confiance en moi ont été d'une grande importance dans les moments plus exigeants de mon parcours académique et dans la réalisation de ce mémoire.

Enfin, je tiens à remercier les participantes de cette recherche pour leur précieuse contribution à l'avancement des connaissances, sans laquelle la réalisation de ce mémoire n'aurait pas été possible.

Résumé

L'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes de la population générale suscite un intérêt croissant en recherche. Plusieurs facteurs y ont été associés, notamment la victimisation sexuelle à l'enfance, la compulsion sexuelle, la sociosexualité, l'adhésion aux mythes du viol, et les traits de la triade noire. Cependant, peu d'études se sont intéressées au rôle des émotions ressenties après un refus sexuel dans l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes. Or, des travaux montrent que les femmes ressentent des émotions plus intenses après un refus sexuel que les hommes. Étant donné que l'agression est liée aux émotions et à leur régulation, ces différences invitent à considérer le rôle des réactions émotionnelles après un refus sexuel dans le processus décisionnel conduisant à l'utilisation de la coercition sexuelle. À cet effet, dans ce mémoire, certaines dimensions de la sphère émotionnelle ont été considérées, telles que l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel, l'alexithymie et les difficultés de régulation émotionnelle. S'appuyant sur le modèle général de la coercition sexuelle de Davis (2006), ce mémoire avait pour objectif d'étudier le lien entre les dimensions de la sphère émotionnelle et l'utilisation de la coercition sexuelle.

L'échantillon comprenait 273 femmes issues de la population générale et étudiante, sexuellement actives et attirées par les hommes. Les participantes ont été recrutées via les réseaux sociaux, la plateforme de recrutement Panel des Hautes études commerciales ainsi que la diffusion d'annonces dans plusieurs cégeps du Québec. Les données ont été recueillies en ligne à l'aide de questionnaires autorévélés sur la plateforme LimeSurvey. L'utilisation de stratégies de coercition sexuelle par les femmes a été mesurée à l'aide d'un questionnaire adapté de la version française du *Multidimensional Inventory of Development, Sex, and Aggression* (MIDSA). L'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel a été mesurée à l'aide d'un questionnaire basé sur les émotions identifiées par Wright et al. (2010). L'alexithymie a été mesurée à l'aide de la version française du *Toronto Alexithymia Scale* à 20 items (TAS-20), tandis que les difficultés de régulation émotionnelle ont été mesurées à l'aide de la version française du *Difficulties in Emotion Regulation Scale* (DERS).

Les résultats indiquent que les variables de la sphère émotionnelle ne sont pas toutes associées entre elles. L'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel n'est pas associée aux difficultés à décrire et à exprimer ses émotions (TAS-20), ainsi qu'aux difficultés de conscience et d'acceptation des émotions (DERS). De plus, les femmes ayant rapporté avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle, comparativement à celles n'en ayant pas rapporté, ont rapporté ressentir une intensité des émotions plus élevée après un refus sexuel et éprouver davantage de difficultés à identifier (TAS-20) et à gérer leurs émotions (DERS). Cependant, seule l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel constitue un prédicteur significatif de l'utilisation de la coercition sexuelle. L'importance de l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel pourrait s'expliquer par le concept de l'ego, ainsi que par certains facteurs, tels que les scripts hétérosexuels stéréotypés et le style d'attachement envers le partenaire. Dans l'ensemble, comprendre le processus décisionnel conduisant à l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes représente une étape essentielle pour orienter les efforts de prévention, d'évaluation et d'interventions ciblées.

Mots clés : Coercition sexuelle, femmes, population générale, refus sexuel, réaction émotionnelle, régulation émotionnelle, alexithymie

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	iii
Résumé.....	iv
Liste des tableaux.....	vii
Liste des abréviations	viii
Introduction.....	1
Premier chapitre – Problématique	4
<i>Une conceptualisation de la coercition sexuelle par les femmes</i>	<i>4</i>
Une vue d'ensemble de la violence sexuelle	4
Le portrait de la coercition sexuelle par les femmes	8
Les facteurs associés à la coercition sexuelle par les femmes.....	9
<i>La sphère émotionnelle : implications pour la coercition sexuelle par les femmes.....</i>	<i>12</i>
Les réactions face au refus sexuel d'un partenaire	13
Conceptualisation de l'alexithymie	16
Conceptualisation de la régulation émotionnelle.....	17
L'alexithymie, la régulation émotionnelle et la coercition sexuelle par les femmes.....	22
<i>Cadre théorique.....</i>	<i>24</i>
<i>Objectifs de recherche.....</i>	<i>28</i>
Deuxième chapitre - Méthodologie.....	32
<i>Participantes</i>	<i>32</i>
<i>Procédure</i>	<i>33</i>
<i>Mesures</i>	<i>34</i>
La coercition sexuelle.....	34
L'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel	35
L'alexithymie	36
La régulation émotionnelle.....	38
<i>Stratégie d'analyse.....</i>	<i>40</i>
Troisième chapitre - Résultat	42
<i>Liens entre les mesures de la sphère émotionnelle.....</i>	<i>42</i>
<i>Comparaisons entre les femmes ayant et n'ayant pas eu recours à la coercition sexuelle.....</i>	<i>43</i>
<i>Identification des éléments de la sphère émotionnelle qui prédisent l'utilisation de la coercition sexuelle.....</i>	<i>48</i>

Quatrième chapitre - Discussion.....	50
<i>L'importance de considérer les différentes dimensions de la sphère émotionnelle</i>	<i>51</i>
<i>Coercition sexuelle : une question d'identification et de gestion des émotions.....</i>	<i>54</i>
Coercition sexuelle et identification des émotions.....	54
Coercition sexuelle et gestion des émotions.....	57
<i>Le rôle prédominant de l'intensité des émotions ressenties comme prédicteur de la coercition sexuelle.....</i>	<i>59</i>
<i>Appui du modèle général de la coercition sexuelle de Davis (2006) pour les femmes</i>	<i>62</i>
<i>Retombées des résultats de l'étude.....</i>	<i>66</i>
<i>Forces et limites</i>	<i>68</i>
<i>Perspectives de recherche futures</i>	<i>71</i>
Conclusion	72
Références.....	74

Liste des tableaux

Tableau 1. <i>Matrice de corrélation (r de Pearson) entre les différentes caractéristiques émotionnelles des femmes.</i>	44
Tableau 2. <i>Analyses descriptives et de comparaison de groupes sur les caractéristiques sociodémographiques en fonction de de l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes.</i> .	46
Tableau 3. <i>Analyses descriptives et de comparaison de groupes des mesures de la sphère émotionnelle en fonction de l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes.</i>	47
Tableau 4. <i>Analyse de régression logistique sur l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes en fonction des mesures de la sphère émotionnelle.</i>	48

Liste des abréviations

DERS	Difficulties in Emotion Regulation Scale
MIDSA	Multidimensional Inventory of Development, Sex, and Aggression
MSP	Ministère de la Sécurité publique
OMS	Organisation mondiale de la santé
TAS-20	Toronto Alexithymia Scale à 20 items

Introduction

La violence sexuelle constitue un enjeu social majeur en raison de sa prévalence et des conséquences importantes qu'elle engendre tant individuel que collectif (OMS, 2024). Elle englobe l'ensemble des comportements à caractère sexuel imposés à une personne sans son consentement explicite, incluant des actes avec ou sans contact physique (Benbouriche & Parent, 2018; Bonneville & Trottier, 2022; Lachapelle, 2024; OMS, 2024). Les conséquences de la violence sexuelle sont multiples et bien documentées, allant de difficultés d'ordre psychologique et physique à des répercussions sociales significatives, notamment relationnelles et du fonctionnement quotidien (Laforest et al., 2018; OMS, 2024; Peterson et al., 2011; Stockman et al., 2023)

La coercition sexuelle, longtemps abordée principalement sous l'angle des hommes auteurs et de la victimisation des femmes (Bonneville & Trottier, 2022; Turchik et al., 2016), constitue un champ de recherche en constante évolution. Les travaux des deux dernières décennies ont toutefois mis en évidence que les femmes peuvent également adopter des stratégies coercitives dans des contextes d'interaction sexuelle (DiMarco & Savitz, 2024). Dans cette perspective, il devient pertinent d'examiner non seulement les facteurs associés à la coercition sexuelle par les femmes, mais également les processus décisionnels conduisant à son utilisation, afin d'approfondir les connaissances scientifiques et d'orienter les efforts de prévention sociale visant à promouvoir des relations sexuelles fondées sur le consentement.

Un aspect encore peu exploré dans la recherche scientifique actuelle concerne le rôle de la sphère émotionnelle dans l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes. Or, certaines situations interpersonnelles, telles que le refus sexuel d'un partenaire, peuvent susciter des

réactions émotionnelles particulièrement intenses, notamment chez les femmes selon certains travaux (de Graaf & Sandfort, 2004; Kim et al., 2019; Wright et al., 2010) et être potentiellement déterminantes pour les comportements subséquents (Davis, 2006; Kim et al., 2020). En effet, le refus sexuel constitue une expérience pouvant être perçue comme menaçante ou illégitime (Davis, 2006), et susceptible d'engendrer des émotions négatives telles que la colère, la tristesse et l'embarras (Wright et al., 2010).

Dans cette optique, il apparaît également pertinent de s'intéresser à la manière dont ces émotions sont vécues et régulées. Dans le cadre de ce mémoire, deux caractéristiques personnelles des femmes ont été retenues : l'alexithymie et la régulation émotionnelle. L'alexithymie et la régulation émotionnelle sont étroitement liées aux interactions sociales (Graz & Roemer, 2004; Gross, 2014; Hilt et al., 2011; Leshem et al., 2019; Luminet et al., 2021; Taylor, 2000; Velotti et al., 2017), notamment en modulant les réactions face à des émotions intenses (Mehta et al., 2025; Wang et al., 2023). Les travaux existants suggèrent que des difficultés liées à l'alexithymie et à la régulation émotionnelle sont associées à différentes formes d'agression (Burghart & Mier, 2022; Escarguel & Benbouriche, 2023; Hahn et al., 2019; Kirwan & Davis, 2023; Leshem et al., 2019; Navas-Casado et al., 2023; Neilson et al., 2022; Pachi et al., 2022). Cependant, leur rôle spécifique dans l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes demeure largement inexploré. À notre connaissance, une seule étude a examiné le rôle de l'alexithymie et de la régulation émotionnelle dans l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes (Escarguel et al., 2023). Toutefois, l'analyse repose sur les scores totaux de ces deux construits, ce qui ne permet pas de déterminer les dimensions spécifiques qui contribuent au processus décisionnel conduisant à l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes.

Dans ce contexte, ce mémoire vise à mieux comprendre le lien entre les dimensions de la sphère émotionnelle et l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes de la population générale et étudiante. Ainsi, ce mémoire contribue à l'avancement des connaissances et à enrichir la compréhension du phénomène de la coercition sexuelle par les femmes. Cette contribution constitue également une étape essentielle pour orienter les efforts de prévention, d'évaluation et d'interventions ciblées en matière de consentement sexuel.

Ce mémoire est structuré en quatre chapitres. Le premier chapitre décrit la problématique en proposant une conceptualisation de la coercition sexuelle par les femmes ainsi que des variables de la sphère émotionnelle, notamment les réactions au refus sexuel, l'alexithymie et la régulation émotionnelle. Le cadre théorique et les objectifs de recherche y sont également présentés. Le deuxième chapitre porte sur la méthodologie, incluant une description des participantes, de la procédure de recherche, des mesures et de la stratégie d'analyse. Les résultats examinant les liens entre les variables de la sphère émotionnelle, les comparaisons entre les femmes ayant ou non rapporté avoir eu recours à la coercition sexuelle, ainsi que les caractéristiques émotionnelles qui prédisent ce comportement sont rapportés au troisième chapitre. Enfin, le quatrième chapitre propose une discussion des résultats en les mettant en perspective avec les connaissances scientifiques existantes et le cadre théorique. Le chapitre relève également les implications théoriques et pratiques des résultats, tout en mettant en évidence les forces et les limites de l'étude, ainsi que les pistes de recherche futures qui en découlent.

Premier chapitre – Problématique

Ce premier chapitre vise d'abord à situer le phénomène de la coercition sexuelle par les femmes en l'inscrivant dans le champ plus large de la violence sexuelle. Une attention particulière est ensuite portée à la coercition sexuelle par les femmes, ainsi que les facteurs qui y sont associés. Le chapitre s'intéresse également aux dimensions de la sphère émotionnelle en contexte de refus sexuel, en abordant l'intensité des réactions émotionnelles suscitées par cette situation ainsi que l'alexithymie et la régulation émotionnelle. Enfin, le chapitre se termine par la présentation du cadre théorique qui soutient cette recherche et par l'énonciation des objectifs du mémoire.

Une conceptualisation de la coercition sexuelle par les femmes

Cette section présente le phénomène de la violence sexuelle, en proposant d'abord une définition globale, sa prévalence, un aperçu de ses conséquences, ainsi que les données concernant les personnes auteure et les victimes. L'attention se porte ensuite sur une forme particulière de cette violence, soit la coercition sexuelle, afin d'en préciser les caractéristiques, notamment lorsqu'elle est perpétrée par des femmes. Enfin, les facteurs associés à l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes sont examinés à la lumière des connaissances actuelles.

Une vue d'ensemble de la violence sexuelle

Le concept de violence sexuelle englobe l'ensemble des comportements à caractère sexuel imposés à une personne sans son consentement explicite (Organisation mondiale de la santé [OMS], 2024). Elle englobe les actes portant à l'intégrité sexuelle d'une personne, tels que l'agression sexuelle, le harcèlement sexuel, ainsi que d'autres formes de violence sexuelle sans contact physique, comme la cyberviolence sexuelle (Benbouriche & Parent, 2018; Bonneville &

Trottier, 2022; Lachapelle, 2024; OMS, 2024). Elle n'est pas limitée à la définition légale d'une infraction sexuelle (Trottier, Nolet, et al., 2021) qui désigne « à la fois les crimes d'agression sexuelle et les autres infractions d'ordre sexuel prévues dans le *Code criminel*. » (Lachapelle, 2024, p.1). L'agression sexuelle est, pour sa part, « un geste à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, commis par un individu sans le consentement de la personne visée » (ministère de la Santé et des Services sociaux, 2017, p.1). Pour ce qui est des autres infractions, on retrouve des crimes tels que le voyeurisme, l'exploitation sexuelle et la publication non consensuelle d'une image intime (Lachapelle, 2024).

Entre 2012 et 2021, le taux d'infractions sexuelles a augmenté, atteignant en 2021 une hausse de 24,9 % (ministère de la Sécurité publique [MSP], 2024). Parmi les deux catégories d'infractions sexuelles, soit les agressions sexuelles et les autres infractions à caractère sexuel, ce sont les agressions sexuelles qui sont les plus fréquemment déclarées à la police (MSP, 2024). Elles enregistrent également la plus forte augmentation du taux par 100 000 habitants, avec une hausse de 28,7 % en 2021, soit 1 662 crimes supplémentaires par rapport à 2020 (MSP, 2024).

Contraindre une personne non consentante à des actes sexuels peut entraîner plusieurs conséquences physiques, psychologiques, sociales et comportementales sur les victimes. Au niveau psychologique et comportemental, les études indiquent que les victimes de violence sexuelle peuvent présenter des idéations ou tentatives suicidaires, une faible estime de soi, des comportements sexuels à risque, des problèmes de sommeil et d'alimentation, une consommation problématique de substances, ainsi que des symptômes somatiques, anxieux, dépressifs et de stress post-traumatique (Lafortest et al., 2018; OMS, 2024; Peterson et al., 2011; Stockman et al., 2023). Des impacts sociaux, tels que l'isolement, des difficultés interpersonnelles, des problèmes liés à l'intimité avec un partenaire, ainsi que des difficultés de

fonctionnement au quotidien, notamment au niveau académique et professionnel, sont également rapportés (Peterson et al., 2011; Stockman et al., 2023). Au niveau physique, la violence sexuelle peut entraîner des conséquences immédiates et directes, telles que des grossesses non désirées, des complications liées à la grossesse, des infections transmissibles sexuellement, des problèmes gynécologiques, des blessures et des traumatismes physiques (Laforest et al., 2018; OMS, 2024).

Les données révèlent que les femmes demeurent plus susceptibles que les hommes d'être victimes de violence sexuelle (Cotter & Savage, 2019; Krahé et al., 2021). En 2021, les femmes représentaient la majorité des victimes d'agressions sexuelles au Québec, avec un taux environ huit fois plus élevé que celui des hommes, et près de quatre fois plus élevé pour les autres formes d'infractions sexuelles (MSP, 2024). De plus, les femmes sont exposées à des conséquences plus sévères que les hommes lorsqu'elles sont victimes de violence sexuelle (Cotter & Savage, 2019). Cela s'inscrit dans un contexte où les auteurs présumés d'infractions sexuelles sont majoritairement des hommes (Cotter & Savage, 2019; MSP, 2024). En 2021, les hommes représentent 95,4 % des auteurs d'infractions sexuelles, notamment en ce qui concerne les incitations à des contacts sexuels et les agressions sexuelles (MSP, 2024). Selon Cotter et Savage (2019), près de 95,0 % des femmes victimes rapportent que l'agression sexuelle la plus grave qu'elles ont subie a été perpétrée par un homme.

D'après une méta-analyse portant sur 17 études réalisées dans 12 pays, les femmes auteures d'agressions sexuelles officiellement signalées aux autorités représentent une proportion très faible, soit 2,2 % (Cortoni et al., 2017). Cependant, en élargissant l'analyse à toutes les personnes ayant été victimes d'agressions sexuelles, qu'elles aient porté plainte ou non, ce taux atteint 11,6 % (Cortoni et al., 2017). Ainsi, bien que l'implication des femmes en tant qu'auteure d'infractions à caractère sexuel soit généralement faibles, ce phénomène existe.

En 2021, le taux de victimisation d'agressions sexuelles chez les hommes au Québec s'élevait à 18 pour 100 000, marquant une hausse de 20,3 % par rapport à l'année précédente (MSP, 2024). Plusieurs études soulignent que les hommes peuvent être victimes de violences sexuelles commises par des femmes et en subir des conséquences (Peterson et al., 2011; Turchik, 2012; Weare, 2021). Bien que l'étude de Weare (2021) indique que seulement 29,4 % des hommes interrogés ont subi des conséquences physiques à la suite de violences sexuelles perpétrées par des femmes, des répercussions psychologiques et émotionnelles sont néanmoins observées. Chez les hommes, les répercussions peuvent se manifester de diverses manières, notamment par la présence d'idées suicidaires, de consommation problématique de substances, des difficultés d'intimité sexuelle, d'isolement social, de confusion quant à l'orientation sexuelle ainsi que des atteintes à l'estime de soi (Madjlessi & Loughnan, 2024; Peterson et al., 2011; Weare, 2021). Malgré ces conséquences, peu d'hommes ont tendance à rapporter aux autorités les violences sexuelles dont ils sont victimes (Madjlessi & Loughnan, 2024; Thomas & Kopel, 2023), même si près de 56,0 % des hommes ayant subi des actes sexuels non consentis considèrent qu'une femme est responsable de l'incident le plus grave (Cotter & Savage, 2019).

En somme, la présence des femmes parmi les auteurs de violences sexuelles demeure largement sous-représentée, tant dans les études empiriques sur le sujet que dans les déclarations effectuées auprès des services policiers (Dara Shaw et al., 2022; Ghossoub & Harake, 2023; Turchik et al., 2016). Par conséquent, les études jusqu'à présent se sont majoritairement centrées sur les violences sexuelles perpétrées par les hommes et sur la victimisation des femmes (Madjlessi & Loughnan, 2024; de Oliveira et al., 2024; Turchik et al., 2016). De plus, les travaux sur les infractions sexuelles perpétrées par les femmes se sont davantage centrés sur la victimisation sexuelle d'enfants (Augarde & Rydon-Grange, 2022; Cortoni et al., 2010). La

minimisation de la violence sexuelle exercée par des femmes et de la victimisation des hommes adultes tend alors à rendre invisibles ces formes de violence (de Oliveira et al., 2024; Loxton & Groves, 2022). La sous-représentation des femmes en tant qu’auteure de violence sexuelle envers des hommes adultes souligne la nécessité de se tourner vers les femmes de la population générale et le concept de coercition sexuelle pour dresser un portrait plus complet de la violence sexuelle perpétrée par celles-ci.

Le portrait de la coercition sexuelle par les femmes

La coercition sexuelle correspond à « toute tentative visant l’obtention de contacts sexuels avec une personne non consentante » (Cyr et al., 2018, p.97). Ces tentatives pouvant s’exercer par l’entremise de différentes stratégies directes ou indirectes (Trottier et al., 2018), qu’elles correspondent ou non à la définition légale d’une infraction sexuelle (Benbouriche & Parent, 2018). Les stratégies de coercition sexuelle comprennent la séduction insistante, l’utilisation de la manipulation et de la pression verbale, l’intoxication d’un partenaire par l’alcool ou la drogue ainsi que l’utilisation de la force physique (Benbouriche & Parent, 2018; Bonneville & Trottier, 2022; Smeaton et al., 2018; Trottier, Nolet, et al., 2021).

Selon une méta-analyse portant sur 32 études et un échantillon de 22 632 femmes, la prévalence de l’utilisation de la coercition sexuelle par les femmes de la population générale est estimée à 17,1 % (DiMarco & Savitz, 2024). Les stratégies coercitives les plus fréquemment rapportées chez les femmes sont la séduction insistante (11,9 % à 35,2 %), la pression verbale (13,6 % à 31,0 %), ainsi que la manipulation (10,0 % à 28,5 %), alors que l’intoxication d’un partenaire à l’alcool ou aux drogues (4,9 % à 26,8 %) et, finalement, la force physique (0,0 % à 19,6 %) sont beaucoup moins utilisées comme stratégies par les femmes (Escarguel et al., 2023; French et al., 2015; Hughes et al., 2020; Krahé et al., 2021; Parent et al., 2018; Struckman-

Johnson et al., 2020; Weare, 2018). Ces prévalences mettent en lumière l'importance de mieux comprendre les facteurs associés à l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes. À cet égard, une identification de ces facteurs est essentielle pour orienter les efforts de prévention, d'évaluation et d'intervention adaptés pour les femmes (Benbouriche & Parent, 2018; Cortoni et al., 2010).

Les facteurs associés à la coercition sexuelle par les femmes

Les études sur les facteurs associés à l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes se sont d'abord appuyées sur des modèles initialement conçus pour des populations masculines. Par exemple, Schatzel-Murphy et al. (2009) et Bouffard et al. (2016) se sont inspirées des travaux de Knight & Sims-Knight (2003) et de Malamuth (1996; 1998) qui ont identifié, à travers des modèles développementaux, des facteurs associés à l'utilisation de la coercition sexuelle par les hommes de la population générale. Or, ces travaux soulignent des différences entre les hommes et les femmes dans les facteurs qui sont associés à l'utilisation de la coercition sexuelle. Ainsi, plutôt que de transposer directement des modèles conçus pour les hommes pour la compréhension du phénomène chez les femmes, il est nécessaire d'identifier les facteurs propres à l'utilisation de la coercition sexuelle par celles-ci.

La victimisation sexuelle durant l'enfance et l'adolescence constitue le facteur le plus fréquemment étudié en lien avec l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes. Dans la majorité des cas, une association directe est observée (Bouffard et al., 2016; Gámez-Guadix et al., 2011; Niebuhr et al., 2024), à l'exception de l'étude de Parent et al. (2018) qui n'a observé aucun lien. Pour leur part, Krahé & Berger (2017) ne rapportent pas de lien direct, mais suggèrent que la victimisation sexuelle pourrait être associée à l'utilisation de coercition sexuelle par les femmes de manière indirecte, à travers des comportements sexuels à risque. Par ailleurs,

la victimisation sexuelle serait associée à l'apparition de comportements sexuels à risque, tels qu'un nombre élevé de partenaires sexuels, des rapports sexuels non protégés ou encore des relations transactionnelles (Abajobir et al., 2017).

À cet effet, plusieurs concepts mesurant le surinvestissement dans la sexualité ont été identifiés comme facteur associé à l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes. La domination sexuelle¹ serait associée indirectement à l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes (Schatzel-Murphy et al., 2009), notamment par l'intermédiaire de la compulsion sexuelle², laquelle y serait directement associée (Carvalho & Nobre, 2016; Parent et al., 2018; Schatzel-Murphy, 2011). Les travaux soulignent également que la compulsion liée à l'utilisation de matériel pornographique constitue un facteur associé à l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes (Hughes et al., 2020; Wright et al., 2016). D'ailleurs, l'hypersexualité³ serait aussi liée à ce phénomène (Basting et al., 2023), tout comme la sociosexualité⁴ (Carvalho & Nobre, 2016; Parent et al., 2018; Schatzel-Murphy, 2011). Cependant, certaines recherches suggèrent que la sociosexualité jouerait un rôle indirect, en passant par la compulsion sexuelle, et qu'elle serait un facteur moins important chez les femmes comparativement aux hommes ayant utilisé une stratégie de coercition sexuelle (Parent et al., 2018; Schatzel-Murphy, 2011). Finalement, un âge précoce lors des premières relations sexuelles serait associé à l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes (Bouffard et al., 2016). En somme, plusieurs études mettent en lumière la dynamique sexuelle des femmes, par l'entremise du rôle du surinvestissement

¹ La domination sexuelle se caractérise par le fait de « retirer du plaisir sexuel en dominant une personne dans une situation sexuelle » (Schatzel-Murphy et al., 2009, p.978).

² La compulsion sexuelle peut se définir comme « une difficulté à contrôler les pulsions sexuelles » (Schatzel-Murphy et al., 2009, p. 979).

³ L'hypersexualité peut se définir comme « des fantasmes, des pulsions et des comportements sexuels excessifs et incontrôlables, accompagnés d'une détresse personnelle importante et de conséquences négatives » (Böthe et al., 2019, p.181).

⁴ La sociosexualité peut se définir comme « l'implication dans des activités sexuelles sans engagement dans une relation stable » (Carvalho & Nobre, 2016, p.2543).

sexuel sous diverses formes, comme facteur associé à l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes.

Au-delà de la victimisation sexuelle et du surinvestissement dans la sexualité, les travaux sur l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes se sont intéressés aux normes traditionnelles de genre. L'être humain construit des « scripts » en observant son environnement, lesquels guident par la suite ses comportements dans des contextes, y compris sexuels (Seabrooke et al., 2016; Wright, 2013). L'utilisation de matériel pornographique est notamment reliée au développement de scripts hétérosexuels stéréotypés (Seabrooke et al., 2016; Wright, 2013). Dans les scripts hétérosexuels stéréotypés, les hommes sont généralement perçus comme les initiateurs de la sexualité, tandis que les femmes sont représentées comme plus sélectives et moins actives sexuellement (Klein et al., 2019). Pour sa part, l'adhésion aux mythes du viol renvoie à une vision erronée ou banalisée du viol (Bonneville & Trottier, 2022). Les travaux relèvent que l'intégration de scripts hétérosexuels stéréotypés est associée à l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes (Birke et al., 2024; Bonneville & Trottier, 2022; Fournier et al., 2023; Parent et al., 2018), tout comme l'adhésion aux mythes du viol (*rape myth acceptance*; Trottier, Benbouriche et al., 2021). Par conséquent, l'intégration de scripts hétérosexuels stéréotypés et l'adhésion aux mythes du viol apparaissent donc comme des facteurs interreliés qui jouent un rôle dans l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes.

Enfin, un dernier ensemble de facteurs individuels, davantage lié à la personnalité, ont été étudiés. La triade noire désigne un ensemble de trois traits de personnalité, soit le narcissisme, le machiavélisme et la psychopathie. Elle renvoie à des traits socialement aversifs, tels qu'une propension à la manipulation, à l'égoïsme, à l'insensibilité morale, ainsi qu'à l'adoption de comportements antisociaux (Paulhus & Williams, 2002). La triade noire est associée à

l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes (Beckett & Longpré, 2025; Blinkhorn et al., 2015; Escarguel et al., 2023; Lyons et al., 2022; Miller et al., 2017; Pavlović et al., 2019). Ces recherches mettent en évidence, chez certaines femmes, une tendance à l'insensibilité, à la manipulation, à la tromperie, ainsi que des difficultés de maîtrise de soi (Lyons et al., 2022; Miller et al., 2017; Muñoz et al., 2011). De plus, l'étude de Muñoz et al. (2011) a relevé que les femmes présentant des traits psychopathiques réagissaient au refus sexuel par des stratégies coercitives plus graves, telles que l'intoxication du partenaire ou le recours à la force physique, que celles ne présentant pas ces traits. Dans cette perspective, il apparaît pertinent d'identifier les situations pouvant susciter des comportements coercitifs, en particulier celles liées au refus sexuel d'un partenaire désiré.

Considérant que le refus sexuel peut constituer une expérience émotionnellement significative dans les interactions intimes (Impett et al., 2020; Kim et al., 2020), il devient pertinent d'examiner la manière dont certaines femmes y réagissent. À ce jour, peu d'études sur les facteurs liés à l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes de la population générale se sont intéressées spécifiquement aux réactions émotionnelles suscitées par un refus sexuel et à leur association sur le processus décisionnel qui s'en suit. Mieux comprendre les liens entre les dimensions de la sphère émotionnelle et la coercition sexuelle contribuerait ainsi à mieux comprendre le processus décisionnel conduisant certaines femmes à recourir à ce comportement.

La sphère émotionnelle : implications pour la coercition sexuelle par les femmes

L'affect regroupe l'ensemble des états affectifs, incluant les émotions (Gross, 2014). Plus précisément, une émotion peut être définie par « des réponses complexes, brèves et involontaires [...] qui mobilisent l'ensemble du système réactionnel face à des stimuli internes et externes » (Neacsiu et al., 2014, p.491). Les émotions sont essentielles à l'adaptation sociale, car elles

influencent à la fois les processus cognitifs et les réponses somatiques chez l'individu (Christophe et al., 2009; Brun, 2015). Les émotions peuvent être classées en deux grandes catégories : les émotions primaires, considérées comme fondamentales, telles que la peur, la tristesse, la joie, la colère ou le dégoût (Ekman, 1999), et les émotions secondaires, qui se développent à partir des émotions primaires, telles que l'anxiété, la honte, le désespoir, l'envie et la fierté (Dennison, 2024). Issues de l'interaction entre l'individu et son environnement, les émotions sont le résultat de l'évaluation que la personne fait d'une situation (Neacsiu et al., 2014).

Cette section explore d'abord les réactions émotionnelles à la suite d'un refus sexuel, une situation fréquemment marquée par des émotions négatives et intenses susceptibles d'influencer les comportements (Allen et al., 2018; Donahue et al., 2014; Impett et al., 2020; Kim et al., 2019; Kim et al., 2020; Wright et al., 2010). Par la suite, la conceptualisation de deux concepts clés qui revêtent un intérêt particulier lorsqu'ils sont examinés dans le contexte d'un refus sexuel, soit l'alexithymie et la régulation émotionnelle, sera présentée. Enfin, elle explore le lien potentiel entre ces concepts et l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes.

Les réactions face au refus sexuel d'un partenaire

Un refus sexuel se définit par « la communication, subtile ou explicite, à son partenaire du désir ou du besoin de ne pas avoir de relations sexuelles, généralement en réponse à une tentative d'initiation de ce dernier » (Kim et al., 2020, p. 1477). Vivre un refus sexuel est une expérience qui peut être difficile et provoquer une réaction émotionnelle particulièrement intense (Impett et al., 2020; Kim et al., 2020). Cette réaction émotionnelle face au refus sexuel peut entraîner des répercussions dans les interactions et les relations amoureuses (Impett et al., 2020; Wright et al., 2010), comme des comportements hostiles ou conflictuels (Kim et al., 2020).

Des études ont mis en évidence des différences entre les genres quant à l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel. Les femmes ressentiraient une intensité des émotions plus élevée que les hommes après le refus sexuel d'un partenaire (de Graaf & Sandfort, 2004; Kim et al., 2019; Wright et al., 2010). À cet effet, l'étude de de Graaf & Sandfort (2004) a rapporté la réaction émotionnelle anticipée au refus sexuel auprès d'un échantillon de 65 femmes et 67 hommes de la population néerlandaise âgés de 15 à 30 ans. L'étude recense diverses émotions négatives, telles que l'anxiété, la solitude, la colère, l'impuissance, la tristesse, l'embarras, la confusion et la culpabilité. Les résultats ont montré que les femmes anticipaient des réactions émotionnelles plus négatives et plus intenses que les hommes face à un potentiel refus sexuel. Les auteurs de l'étude expliqueraient ces différences par la théorie des scripts sexuels (Baumeister et al., 1993). D'un côté, il est relevé que les femmes pourraient accorder plus d'importance à l'intimité émotionnelle dans les relations sexuelles, ce qui accentuerait leur détresse émotionnelle dans le cas d'un refus sexuel. D'un autre côté, les hommes pourraient anticiper le refus sexuel de la part d'une partenaire, car ces dernières sont perçues, selon ces scripts, comme moins enclines à amorcer des relations sexuelles.

Wright et al. (2010), quant à eux, ont identifié les réactions émotionnelles influençant l'utilisation de la coercition verbale après un refus sexuel chez des personnes étudiantes universitaires américaines (220 hommes et 50 femmes) âgées de 18 à 26 ans. Les réactions émotionnelles recensées dans l'étude incluaient la colère, l'excitation, la frustration, la surprise, la déception, la peur, l'embarras, le sentiment de rejet et la confusion. Les femmes ont manifesté des émotions plus intenses au refus sexuel d'un partenaire sexuel que les hommes, notamment pour les émotions de colère, frustration, surprise, embarras et rejet. Les auteurs attribuent ces résultats au manque de préparation des femmes au refus sexuel, lié au script sexuel que les

hommes sont constamment disposés à vouloir des relations sexuelles.

Enfin, Kim et al. (2019) ont mené deux études pour examiner la réaction des individus à l'égard d'un refus sexuel de leur partenaire sexuel. La première étude, réalisée auprès de 414 personnes sexuellement actives (215 femmes et 199 hommes âgés de 18 à 69 ans), visait à valider l'échelle du *Responses to Sexual Rejection Scale* alors que la deuxième, avec un second échantillon de 411 personnes (226 femmes et 185 hommes âgés de 18 à 67 ans), a étudié les liens entre les réactions au refus sexuel, le genre, les traits de personnalité et les caractéristiques relationnelles des individus. Les résultats de la deuxième étude du *Responses to Sexual Rejection Scale* ont montré que les femmes présentaient des réactions plus insécures face au refus sexuel que les hommes, se sentant notamment blessées ou tristes. Quant aux hommes, ils avaient davantage tendance à réagir au refus sexuel par des comportements de séduction, reprenant l'initiative dans l'espoir de faire changer d'avis leur partenaire.

En somme, ces études indiquent que les réactions au refus sexuel diffèrent selon le genre et pourraient être associées aux scripts sexuels, qui sont liés à la fois aux émotions et aux comportements. Ces différences de réaction invitent à considérer le rôle des processus internes, tels que l'alexithymie et la régulation émotionnelle, dans la compréhension de la coercition sexuelle par les femmes. En effet, l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel pourrait être modulée selon les capacités d'un individu à reconnaître, comprendre et gérer ses états affectifs (Gross, 2014; Hilt et al., 2011; Neacsiu et al., 2014).

Ainsi, il ne s'agirait pas seulement d'une différence dans l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel entre hommes et femmes, mais aussi d'un processus par lequel les réactions émotionnelles orientent l'évaluation de la situation et influencent les comportements (Gross, 2014), comme l'utilisation de la coercition sexuelle. À cet égard, des

réactions émotionnelles, comme la colère, sont souvent associées à des comportements antisociaux, notamment l'agression (Allen et al., 2018; Casini et al., 2022; Gao et al., 2021), laquelle peut être utilisée comme un moyen de réguler son état émotionnel (Chester & DeWall, 2017). Dans cette perspective, il est pertinent d'examiner les liens entre l'intensité des émotions, l'alexithymie et la régulation émotionnelle, trois concepts étroitement associés dans les travaux actuels (Leshem et al., 2019; Luminet et al., 2021; Gross, 2014; Hilt et al., 2011; Neacsiu et al., 2014; Velotti et al., 2017) ainsi que leur lien avec l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes.

Conceptualisation de l'alexithymie

L'alexithymie, terme d'origine grecque signifiant « absence de mots pour les émotions », a été initialement associée à des personnes ayant des troubles psychiatriques (Sifneos et al., 1977; Taylor, 2000). Elle est maintenant considérée comme un trait stable de personnalité, présent chez tout individu indépendamment de la présence d'un trouble psychiatrique (Luminet et al., 2021) et présent chez environ 10,0 % de la population générale (Leshem et al., 2019). L'alexithymie est caractérisée par quatre dimensions (Taylor et al., 1997). La première est une difficulté à identifier et comprendre ses émotions (Bagdy et al., 1994). Un individu pourrait alors ressentir une émotion après le refus sexuel de son partenaire, mais rencontrer des difficultés à la nommer. La deuxième dimension correspond à une confusion entre les émotions et les sensations corporelles qui leur sont associées (Bagdy et al., 1994). Ainsi, après un refus sexuel, l'individu peut ressentir une oppression dans la poitrine et l'interpréter comme un problème physique, sans réaliser qu'il s'agit en réalité d'un sentiment de colère, d'embarras ou de rejet.

La troisième dimension est une imagination restreinte (Bagdy et al., 1994). Les personnes présentant de l'alexithymie éprouvent davantage de difficultés à produire des images mentales

internes (Moriguchi & Komaki, 2013). Par conséquent, lorsqu'on leur demande d'imaginer un moment heureux, elles peuvent présenter des difficultés à décrire cette image. Enfin, l'alexithymie se traduit par un mode de pensée axé vers l'extérieur plutôt que vers l'expérience interne, ce qui se manifeste par des difficultés à faire preuve d'introspection émotionnelle (Bagdy et al., 1994; De Tychey, 2010; Šago & Babić, 2019). Par exemple, si une personne reçoit un compliment, elle pourrait se concentrer uniquement sur l'action observable (« Il m'a dit que j'étais jolie ») sans réfléchir à la réaction émotionnelle que cela suscite en elle.

En somme, l'alexithymie correspond à des difficultés liées à l'identification, la description et l'expression des émotions (Bagby et al., 1994). Elle est associée à des difficultés face aux interactions sociales, notamment au niveau des difficultés à distinguer les émotions dans la communication verbale et non-verbale (Luminet et al., 2021; Taylor, 2000). Les traits de l'alexithymie entraînent également ces individus à réagir de manière impulsive, ce qui peut accroître leur propension à avoir recours à des comportements agressifs (Burghart & Mier, 2022; Escarguel & Benbouriche, 2023; Hahn et al., 2019; Leshem et al., 2019; Pachi et al., 2022).

Conceptualisation de la régulation émotionnelle

Pour sa part, la régulation émotionnelle se définit comme « les tentatives réalisées par les individus pour influencer la nature des émotions qu'ils éprouvent, ainsi que la manière dont ils les ressentent et les expriment » (Christophe et al., 2009, p. 60). Elle englobe un ensemble de processus (implicite ou explicite) visant à moduler des émotions positives ou négatives, dont les réactions varient selon les individus (Gross, 2014; Hilt et al., 2011). Le processus est explicite lorsque l'individu est conscient du besoin de moduler sa réaction émotionnelle, ou implicite lorsqu'il module automatiquement et inconsciemment ses émotions (Gross, 2014). Ce processus se divise en deux, soit les stratégies utilisées avant l'expression complète de l'émotion, et celles

centrées sur la réponse, qui interviennent une fois que l'émotion a atteint son intensité maximale (Gross, 2014).

Pour mieux comprendre le processus de la régulation émotionnelle, il est utile d'examiner les six dimensions de ce concept, telles que définies par Gratz & Roemer (2004) : la conscience émotionnelle, l'identification des émotions, l'acceptation des émotions, le contrôle des comportements impulsifs, l'orientation des actions vers des objectifs, ainsi que l'accès à des stratégies de régulation émotionnelle. Dans un premier temps, la conscience émotionnelle désigne la capacité à reconnaître et être attentif à la réaction émotionnelle (Boden & Thompson, 2015; Gratz & Roemer, 2004; Lane & Smith, 2021). Par exemple, une personne après un refus sexuel de son partenaire peut prendre un moment pour observer sa réaction émotionnelle, illustrant ainsi sa conscience émotionnelle. L'identification des émotions, ou la clarté émotionnelle, désignent l'aptitude à percevoir et à comprendre avec précision les émotions éprouvées (Eckland & Thompson, 2023; Gratz & Roemer, 2004). Par exemple, elle peut se traduire par la capacité de la personne à identifier clairement qu'elle éprouve de l'embarras après un refus sexuel de la part de son partenaire. Cette dimension dépasse ainsi la simple attention portée aux émotions (Palmieri et al., 2009).

L'acceptation des émotions, quant à elle, consiste à laisser émerger les réactions émotionnelles sans chercher à les restreindre, ni à la juger, qu'elles soient positives ou négatives (Gratz & Roemer, 2004; Kisley et al., 2025; Wojnarowska et al., 2020). Par exemple, une personne ressentant de l'embarras après un refus sexuel accepte l'émotion sans la refouler, reconnaissant simplement celle-ci telle qu'elle est. Cependant, au lieu de céder à une réaction impulsive comme bouder la personne ayant refusé les avances sexuelles, elle peut choisir de maîtriser sa réaction. Le contrôle des comportements impulsifs, soit la quatrième dimension,

correspond donc à la capacité de freiner les réactions spontanées provoquées par les émotions (Gratz & Roemer, 2004). De plus, la régulation émotionnelle implique la capacité à orienter les comportements vers des objectifs, c'est-à-dire de maintenir des actions dirigées vers ses priorités et ses buts, même en présence d'émotions intenses (Gratz & Roemer, 2004; Gross, 2014; Tamir et al., 2020). Par exemple, dans le contexte d'un refus sexuel, une personne peut gérer son sentiment d'embarras afin de respecter le consentement de son partenaire et maintenir une relation positive avec celui-ci.

Pour qu'un comportement soit orienté vers un objectif, des stratégies de régulation émotionnelle doivent être mobilisées (Hilt et al., 2011). Ainsi, la dernière dimension de la régulation émotionnelle est l'accès à diverses stratégies de régulation émotionnelle adaptées et efficaces en fonction du contexte (Gratz & Roemer, 2004). Par exemple, une personne peut essayer de gérer son embarras en changeant la façon dont elle interprète la situation ou en inhibant l'expression visible de l'émotion. Les stratégies sont flexibles, variées et peuvent s'exprimer successivement (Aldao & Nolen-Hoeksema, 2013; Gross, 2014; Hilt et al., 2011). Leur efficacité varie selon la situation, bien que certaines stratégies, telles que la réévaluation cognitive et la distraction active, soient généralement considérées comme plus bénéfiques que la rumination et la suppression des émotions (Gross & John, 2003; Navas-Casado et al., 2023; Webb et al., 2012).

Les dimensions de la régulation émotionnelle peuvent être comprises de deux façons, soit l'expérience émotionnelle et l'expression des émotions (Gratz & Roemer, 2004; Gross, 2014; Thompson, 2019). L'expérience émotionnelle se définit par le vécu interne des émotions, incluant le ressenti subjectif et la perception que l'individu a de ses propres états émotionnels (Gratz & Roemer, 2004; Gross, 2014). L'expression des émotions, quant à elle, renvoie aux

réponses comportementales provenant des émotions (Gross, 1998; Hayes & Metts, 2008; Lambie & Marcel, 2002; Thompson, 2019). Dans le cadre de ce mémoire, l'expérience émotionnelle sera appréhendée à travers le terme « reconnaissance des émotions », tandis que l'expression émotionnelle sera abordée en tant que « gestion des émotions » (Hayes & Metts, 2008; Lambie & Marcel, 2002). Les dimensions de la régulation émotionnelle, telles que définies par Gratz & Roemer (2004), liées à la conscience, à l'identification et à l'acceptation des émotions correspondent ainsi à la reconnaissance des émotions, c'est-à-dire à la manière dont les émotions sont perçues, reconnues et comprises (Boden & Thompson, 2015; Gratz & Roemer, 2004; Lambie & Marcel, 2002). À l'inverse, les dimensions associées au contrôle des comportements impulsifs, à l'orientation des comportements vers des objectifs ainsi qu'à l'accès à des stratégies de régulation émotionnelle coïncident à la gestion des émotions, c'est-à-dire la manière dont l'individu agit et module ses comportements en réponse à ses émotions (D'Agostino et al., 2017; Gratz & Roemer, 2004; Hayes & Metts, 2008).

Dans cette perspective, il apparaît pertinent de distinguer l'alexithymie de la régulation émotionnelle, étant donné que certaines dimensions peuvent présenter des similitudes, notamment celles liées à la reconnaissance des émotions. En effet, la régulation émotionnelle, telle que conceptualisée par Gratz et Roemer (2004), inclut la conscience, l'identification et l'acceptation des émotions comme des dimensions fonctionnelles d'un processus plus large de modulation des réponses émotionnelles. Ces dimensions sont présentes chez tout individu et permettent de percevoir et de comprendre ses états affectifs afin de les réguler de manière adaptée au contexte (Gratz & Roemer, 2004; Gross, 2014). En revanche, l'alexithymie renvoie plutôt à un trait distinctif présent chez certains individus (Leshem et al., 2019). Elle se traduit également par une limitation des représentations cognitive et symbolique des états affectifs eux-

mêmes (Taylor, 2000). Ainsi, si la régulation émotionnelle implique un ensemble de processus permettant de transformer une émotion identifiée en une réponse comportementale adaptée, l'alexithymie constitue une problématique plus spécifique que la simple difficulté de reconnaissance des émotions. Elle se caractérise par une difficulté à symboliser cognitivement les états émotionnels à l'interne, mais également au niveau de la communication verbal et non verbal dans leurs interactions sociales, reflétant des limites significatives dans le traitement cognitif de l'expérience émotionnelle (Taylor, 2000). Cette distinction permet donc de considérer que la reconnaissance des émotions, dans le cadre de la régulation émotionnelle, suppose que les émotions soient accessibles à la conscience, ce qui n'est pas nécessairement le cas dans l'alexithymie, où cette accessibilité est plus limitée (Luminet et al., 2021; Taylor, 2000).

En somme, la régulation émotionnelle correspond à la capacité non seulement de reconnaître ses états affectifs, mais aussi de les gérer de manière adaptée. Cependant, l'utilisation de stratégies inadaptées, ou un dysfonctionnement dans l'une des six dimensions de la régulation émotionnelle, peuvent entraver les buts poursuivis par l'individu dans ses interactions (Gratz & Roemer, 2004; Hilt et al., 2011). À cet effet, chez les hommes, les travaux actuels ont soulevé une association entre des difficultés de régulation émotionnelle et l'agression en générale (Navas-Casado et al., 2023), ainsi que l'agression sexuelle en particulier (Kirwan & Davis, 2023; Neilson et al., 2022). Ainsi, ces constats ouvrent la voie à un questionnement visant à comprendre comment les difficultés de régulation émotionnelle chez les femmes peuvent contribuer à l'émergence de comportements problématiques, tels que la coercition sexuelle.

L'alexithymie, la régulation émotionnelle et la coercition sexuelle par les femmes

Dans le cadre de ce mémoire, il apparaît pertinent d'examiner les relations entre l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel, l'alexithymie et la régulation émotionnelle, afin de déterminer dans quelle mesure ces variables se distinguent ou se combinent pour influencer l'utilisation de la coercition sexuelle. Bien que ces relations puissent varier selon les composantes étudiées et le contexte considéré, les travaux suggèrent qu'une intensité élevée des émotions ressenties est associée à l'alexithymie ainsi qu'à des difficultés de régulation émotionnelle (Gross, 2014; Hahn et al., 2019; Hilt et al., 2011; Luminet et al., 2021; Mehta et al., 2025; Wang et al., 2023). Par ailleurs, l'alexithymie est associée à des difficultés de régulation émotionnelle (Escarguel & Benbouriche, 2023; Leshem et al., 2019; Luminet et al., 2021; Taylor, 2000; Velotti et al., 2017). Ensemble, ces dimensions de la sphère émotionnelle peuvent favoriser le recours à des comportements inadaptés, incluant différentes formes d'agression (Escarguel & Benbouriche, 2023; Hahn et al., 2019; Hilt et al., 2011; Leshem et al., 2019; Velotti et al., 2017), dont la coercition sexuelle peut en faire partie. Ainsi, l'analyse combinée de ces variables permet non seulement de mieux comprendre leurs liens, mais également de mettre en lumière les différentes dimensions de la sphère émotionnelle associées à l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes.

Puisque ce mémoire porte sur les femmes adultes de la population générale, seules les études menées avec ce type d'échantillon ont été retenues afin d'établir un état des connaissances actuel sur le lien entre l'alexithymie, la régulation émotionnelle et la coercition sexuelle. Malheureusement, un seul article portant sur ces trois concepts chez les femmes de la population générale a été publié. À noter qu'aucun article n'a été publié évaluant le lien unique entre l'alexithymie et la coercition sexuelle ou entre la régulation émotionnelle et la coercition

sexuelle par les femmes de la population générale. Cela souligne les limites des travaux sur le sujet et la pertinence scientifique du présent mémoire.

Escarguel et ses collaborateurs (2023) ont étudié le rôle du traitement de l'information dans l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes. Plus spécifiquement, l'étude visait à distinguer le rôle des traits de personnalité de la triade noire, de l'alexithymie et de la régulation émotionnelle sur l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes. L'échantillon était composé de 125 femmes de la population générale, âgée en moyenne de 27 ans. Les résultats ne mettent en évidence aucune différence significative concernant l'alexithymie, évaluée à l'aide du score total du *Bermond and Vorst Alexithymia Questionnaire* (Bermond et al., 2007), entre les femmes ayant rapporté ou non avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle (Escarguel et al., 2023). En revanche, les femmes ayant rapporté avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle présentaient davantage de difficultés quant à la régulation émotionnelle, telles que mesurées par le score total du *Difficulties in Emotion Regulation Scale* (DERS; Gratz & Roemer, 2004), que celles qui n'en ont pas rapporté. Cela dit, les analyses se sont basées sur le score total des deux questionnaires, ce qui ne permet pas de déterminer si cette différence (ou l'absence de différence) s'étend à l'ensemble des dimensions de l'alexithymie et de la régulation émotionnelle.

La section suivante présente le cadre théorique sur lequel s'appuie ce mémoire afin de mieux comprendre le rôle de l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel, l'alexithymie et les difficultés de régulation émotionnelle dans le processus décisionnel conduisant à l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes.

Cadre théorique

Le modèle général de la coercition sexuelle de Davis (2006) décrit, en plusieurs étapes, le processus décisionnel conduisant à l'utilisation de stratégies de coercition sexuelle. Ce processus est amorcé par un déclencheur interne (comme la recherche de plaisir sexuel ou le besoin d'intimité) ou externe (tel que le désir d'impressionner les pairs ou d'exercer un contrôle sur autrui). Ces déclencheurs, pouvant être à la fois adaptés et inadaptés, suscitent alors une motivation sexuelle. Lorsqu'une motivation sexuelle est activée, l'individu évalue son sentiment d'auto-efficacité, c'est-à-dire sa perception de sa capacité à satisfaire ses besoins sexuels. Si la personne perçoit qu'elle est en mesure d'atteindre ses objectifs sexuels, elle entreprend ainsi une tentative d'interaction sexuelle. C'est alors que s'amorce la possibilité de recourir à des stratégies de coercition sexuelle. Ce choix dépend en grande partie du consentement du partenaire sexuel. Si le partenaire est consentant, la tentative se poursuit, sans l'utilisation de stratégies de coercition sexuelle. S'il y a refus sexuel, la reconnaissance et l'interprétation de ce refus auront des impacts dans le processus décisionnel conduisant à l'utilisation de stratégies de coercition sexuelle.

Premièrement, une interprétation erronée, comme percevoir à tort un consentement de la part du partenaire, favorise directement l'utilisation de stratégies de coercition sexuelle. Deuxièmement, une reconnaissance claire du refus peut entraîner l'arrêt de la tentative d'activités sexuelles, mais seulement si la personne perçoit la raison du refus comme légitime, inoffensive, banale ou sans gravité. Cependant, si la raison du refus sexuel est perçue comme menaçante ou illégitime, elle peut susciter de fortes émotions négatives. Le simple refus sexuel, sans interprétation de la raison derrière celui-ci, peut également contribuer à l'émergence de fortes émotions négatives, comme relevé précédemment. Dans cette perspective, Davis (2006)

souligne l'influence des émotions négatives sur le jugement et l'interprétation d'un refus sexuel, ainsi que l'impact de l'impulsivité sur le processus décisionnel conduisant à l'utilisation de stratégies de coercition sexuelle. Cela peut se manifester par une attention excessive portée aux comportements perçus comme provocateurs de la part de la personne refusant les activités sexuelles, servant ainsi à justifier l'utilisation de stratégies de coercition sexuelle. Ainsi, les réactions émotionnelles peuvent influencer non seulement l'interprétation du refus, mais aussi la manière dont l'individu justifie l'utilisation de stratégies de coercition sexuelle.

À ce moment, un calcul des coûts et bénéfices reliés à l'utilisation de stratégies de coercition sexuelle est effectué. Par exemple, si la personne anticipe des conséquences négatives pour soi (p. ex., rejet par le partenaire, culpabilité, perte de réputation) ou son partenaire (p. ex., détresse émotionnelle, sentiment de trahison), il est peu probable qu'elle ait recours à une stratégie de coercition sexuelle. Au contraire, si elle en perçoit des bénéfices (p. ex., satisfaction sexuelle, validation personnelle, domination sexuelle), la personne pourrait être plus encline à recourir à une stratégie de coercition sexuelle.

Le modèle théorique de Davis (2006) permet ainsi de percevoir le rôle potentiel de l'alexithymie et des difficultés de régulation émotionnelle dans l'utilisation de stratégie de coercition sexuelle par les femmes. Il est possible que, chez les femmes présentant une maîtrise de leurs émotions, c'est-à-dire de faibles traits d'alexithymie et une régulation émotionnelle adaptée, les émotions seraient mieux contrôlées, réduisant ainsi le risque d'opter pour une stratégie de coercition sexuelle. À l'inverse, chez les femmes présentant une alexithymie élevée et des difficultés de régulation émotionnelle, le recours à des stratégies inadaptées, comme la coercition sexuelle, serait plus probable.

Plus précisément, l'alexithymie se caractérise par des déficits dans les processus cognitifs et par des difficultés de régulation émotionnelle (Taylor et al., 1997), ce qui pourrait perturber à la fois l'interprétation d'un refus sexuel et la maîtrise des émotions qu'un refus sexuel peut susciter. L'alexithymie est aussi associée à l'impulsivité (Escarguel & Benbouriche, 2023; Hahn et al., 2019; Leshem et al., 2019), un facteur relevé dans le modèle théorique de Davis (2006), celle-ci influençant l'évaluation du rapport coût-bénéfice de l'utilisation d'une stratégie de coercition sexuelle. De plus, l'alexithymie est associée à des biais cognitifs attentionnels et interprétatifs, pouvant se traduire par une focalisation excessive sur les comportements perçus comme menaçants (Leshem et al., 2019). Ces biais peuvent à leur tour provoquer des réactions impulsives ou disproportionnées (Leshem et al., 2019), pouvant conduire au recours à une stratégie de coercition sexuelle par les femmes en contexte de refus sexuel.

Les études sur l'alexithymie indiquent que le traitement cognitif des émotions varie selon ses différentes dimensions (Luminet et al., 2021; Mehta et al., 2025). Plus spécifiquement, l'expression des émotions de l'alexithymie (tendance à orienter ses pensées vers l'extérieur plutôt que vers l'expérience interne) est davantage associée à des limites cognitives du traitement émotionnel, les individus étant moins submergés par leurs émotions puisqu'ils y ont un accès limité (Luminet et al., 2021). À l'inverse, les difficultés d'identification des émotions sont plus fréquemment associées à des réactions émotionnelles plus intenses (Luminet et al., 2021). De même, les difficultés à décrire les émotions sont liées à une intensité des émotions élevée, possiblement en raison d'une évaluation inadéquate des émotions et d'un affaiblissement de la maîtrise de celles-ci (Luminet et al., 2021; Mehta et al., 2025). Par conséquent, les difficultés à identifier et à décrire ses émotions apparaissent comme particulièrement déterminantes, puisqu'elles contribuent directement à l'intensité des émotions et aux difficultés de régulation

émotionnelle (Kim et al., 2025; Leshem et al., 2019; Taylor, 2000; Velotti et al., 2016, 2017).

Dans cette perspective, leur rôle apparaît plus central que celui de l'expression des émotions, cette dernière ayant un impact moindre sur la réaction émotionnelle.

Comme le suggère le modèle théorique de Davis (2006), la capacité à réguler ses émotions après un refus sexuel peut influencer le processus décisionnel conduisant à l'utilisation de la coercition sexuelle. Par conséquent, des difficultés marquées à identifier et à décrire ses émotions, deux dimensions clés tant de l'alexithymie que de la régulation émotionnelle, peuvent compromettre la gestion des réactions dans des situations interpersonnelles. Cela peut conduire à l'émergence de comportements inadaptés (Hahn et al., 2019; Leshem et al., 2019; Velotti et al., 2016, 2017), parmi lesquels l'utilisation de coercition sexuelle pourrait en constituer une expression.

En ce qui concerne la régulation émotionnelle, des difficultés dans la reconnaissance et la gestion des émotions pourraient influencer le processus décisionnel conduisant à l'utilisation de la coercition sexuelle. Face à un refus sexuel, la présence d'émotions négatives particulièrement intenses, comme cela a été observé chez les femmes (de Graaf & Sandfort, 2004; Wright et al., 2010; Kim et al., 2019), pourrait conduire à des tentatives visant à réduire cette détresse. Une difficulté à reconnaître les émotions négatives peut limiter la capacité à diminuer leur intensité et à prévenir des réactions comportementales inadaptées (Gross & John, 2003; Thompson et al., 2009; Kim et al., 2025; Thompson et al., 2019), telle que la coercition sexuelle. Par ailleurs, des difficultés à gérer ses émotions, une fois celles-ci pleinement ressenties, peuvent se traduire par des difficultés à modifier ses réactions face à la situation (Gross & John, 2003; D'Agostino et al., 2017; Thompson et al., 2019). L'impulsivité, étroitement associée à la régulation émotionnelle (Gratz et Roemer, 2004; Thompson et al., 2019) et mise en évidence dans le modèle théorique de

Davis (2006), accentuerait la probabilité de comportements réactifs face à des émotions intenses et négatives. Étant donné que les difficultés de régulation émotionnelle sont associées à l'agression en général (Navas-Casado et al., 2023) et que l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes a été liée à des difficultés de régulation émotionnelle (Escarguel et al., 2023), il apparaît pertinent d'examiner plus en détails les différentes dimensions de la régulation émotionnelle afin de déterminer celles qui influencent spécifiquement le processus décisionnel à l'utilisation de la coercition sexuelle.

Bien que le modèle théorique de Davis (2006) ait été initialement élaboré pour expliquer l'utilisation de la coercition sexuelle par les hommes, ce cadre théorique permet de comprendre comment la sphère émotionnelle, soit l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel, l'alexithymie et la régulation émotionnelle, peut influencer le processus décisionnel conduisant à l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes de la population générale. Ainsi, la validité du modèle général de la coercition sexuelle de Davis (2006) pour les femmes pourra être mise à l'épreuve dans le cadre de ce mémoire.

Objectifs de recherche

Les travaux mettent en lumière l'importance des dimensions de la sphère émotionnelle chez les femmes dans la compréhension des réactions face au refus sexuel (de Graaf & Sandfort, 2004; Kim et al., 2019; Wright et al., 2010), comme l'utilisation de la coercition sexuelle (Escarguel et al., 2023). L'intensité des émotions ressenties par les femmes pourrait jouer un rôle central dans les comportements adoptés après un refus sexuel, soit l'utilisation de stratégies de coercition sexuelle. En s'appuyant sur le modèle théorique de Davis (2006), les difficultés liées à l'alexithymie, telles que l'identification, la description et l'expression des émotions, pourraient influencer la manière dont les femmes interprètent et réagissent à un refus sexuel. Parallèlement,

des difficultés dans les dimensions de la régulation émotionnelle pourraient limiter la capacité à moduler de manière adaptée les émotions intenses, impactant les comportements. Ces facteurs combinés, soit une intensité des émotions élevée, une difficulté à reconnaître ses propres émotions ainsi que des enjeux liés à leur gestion, peuvent créer un contexte où la femme serait plus susceptible de recourir à des stratégies coercitives pour obtenir des relations sexuelles. Ainsi, les liens entre l'intensité des émotions, l'alexithymie et la régulation émotionnelle constituent une dynamique pertinente à étudier dans la compréhension de la coercition sexuelle par les femmes. Cependant, peu d'études se sont intéressées à leur rôle spécifique dans l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes de la population générale, soulignant la pertinence de ce mémoire. À notre connaissance, une seule étude (Escarguel et al., 2023) a exploré le lien entre l'alexithymie, la régulation émotionnelle et l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes de la population générale. Ces résultats méritent d'être répliqués en portant une attention aux différentes dimensions de l'alexithymie et de la régulation émotionnelle.

La question de recherche de ce mémoire est donc : quels sont les liens entre les dimensions de la sphère émotionnelle et l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes ? Plus spécifiquement, les objectifs sont :

1. Analyser les relations entre les variables de la sphère émotionnelle (intensité des émotions ressenties, dimensions de l'alexithymie et de la régulation émotionnelle).
2. Comparer les mesures de la sphère émotionnelle (intensité des émotions ressenties, dimensions de l'alexithymie et de la régulation émotionnelle) entre les femmes ayant rapporté ou n'ayant pas rapporté avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle.

3. Identifier quels éléments de la sphère émotionnelle (intensité des émotions ressenties, dimensions de l'alexithymie et de la régulation émotionnelle) sont les plus fortement associés à l'utilisation de la coercition sexuelle.

Premièrement, sur la base des résultats des études recensées, des associations significatives sont attendues entre les variables de la sphère émotionnelle, soit l'intensité des émotions ressenties, l'alexithymie et la régulation émotionnelle. Plus précisément, une intensité élevée des émotions ressenties après un refus sexuel devrait être associée à des niveaux plus élevés d'alexithymie, plus précisément au niveau des dimensions d'identification et de description des émotions (Kim et al., 2025; Leshem et al., 2019; Luminet et al., 2021; Suslow & Donges, 2017; Velotti et al., 2016, 2017) ainsi qu'à des difficultés de régulation émotionnelle plus importantes (Gross, 2014; Hilt et al., 2011; Mehta et al., 2025; Wang et al., 2023). Par ailleurs, des niveaux élevés d'alexithymie devraient être liés à des difficultés significativement plus importantes de régulation émotionnelle (Escarguel & Benbouriche, 2023; Leshem et al., 2019; Luminet et al., 2021; Taylor, 2000; Velotti et al., 2017).

Deuxièmement, une différence est attendue entre les femmes ayant rapporté avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle après un refus sexuel et celles n'ayant pas rapporté pour certaines variables de la sphère émotionnelle. Plus précisément, les femmes ayant rapporté avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle devraient présenter une intensité des émotions plus élevée après un refus sexuel que celles n'en ayant pas rapporté (de Graaf & Sandfort, 2004; Kim et al., 2019; Wright et al., 2010). En ce qui concerne l'alexithymie, aucune différence significative n'est attendue entre les deux groupes, conformément aux résultats d'Escarguel et al. (2023). Enfin, des difficultés plus importantes de régulation émotionnelle sont attendues chez les femmes ayant rapporté avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle, comparativement à

celles n'en ayant pas rapporté (Casini et al., 2022; Chester & DeWall, 2017; Donahue et al., 2014; Escarguel et al., 2023).

Finalement, il est attendu que certaines variables relevant de la sphère émotionnelle soient associées à l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes. Plus précisément, une intensité des émotions élevée après un refus sexuel devrait être significativement liée à l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes (Allen et al., 2018; Wright et al., 2010). De plus, des difficultés de régulation émotionnelle devraient également être associées à l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes (Escarguel et al., 2023).

Deuxième chapitre - Méthodologie

Ce chapitre présente les caractéristiques des participantes, la procédure de collecte des données, les mesures utilisées ainsi que la stratégie analytique employée. Les données utilisées dans le cadre de ce mémoire proviennent d'une étude plus large sur la coercition sexuelle menée par Geneviève Parent, directrice de recherche, et qui reposait sur un devis corrélational transversal (La place de la régulation émotionnelle dans l'utilisation de la coercition sexuelle par la femme ; Fonds de recherche du Québec – Société et culture 2020-2023).

Participantes

L'échantillon est composé de 279 femmes de la population générale et étudiante (c'est-à-dire non judiciairisées pour des crimes sexuels) sexuellement active et attirée par les hommes. Deux participantes ont été exclues, car sur les 19 questions d'attention introduites aléatoirement parmi les questionnaires, plus de 20 % de leurs réponses étaient erronées. Ce seuil a été fixé afin de garantir la fiabilité des réponses des participantes. Quatre autres participantes ont été exclues de l'échantillon en raison de l'absence de réponse aux questions portant sur l'utilisation de la coercition sexuelle. L'échantillon final est donc composé de 273 femmes âgées en moyenne de 22,65 ans ($ET = 4,65$; $n = 270$), allant de 18 à 45 ans (voir tableau 2). La majorité des participantes s'identifiaient comme caucasiennes (85,66 % ; $n = 272$), étaient en couple sans cohabitation lors de la collecte des données (42,49 % ; $n = 116$) et s'identifiaient comme exclusivement hétérosexuelles (50,55 % ; $n = 138$). Il est à noter qu'aucune variable ne permet de comparer directement les deux sous-populations recrutées (étudiante et générale), celles-ci étant considérées conjointement dans les analyses.

Procédure

Le recrutement s'est fait de novembre 2020 à décembre 2021. L'intention était de recruter des participantes dans des contextes diversifié afin d'obtenir une meilleure représentativité d'une population non judiciairisée. Les participantes ont été recrutées par différents canaux : les réseaux sociaux (population générale), la plateforme de recrutement Panel des Hautes études commerciales (population étudiante), ainsi que par la diffusion d'annonces dans plusieurs cégeps du Québec (population étudiante). Toutes les participantes ont rempli les mêmes questionnaires, dont la durée de complétion était d'environ une heure.

Les participantes ont été initialement informées que le but de l'étude était d'évaluer et comprendre le rôle de la régulation émotionnelle sur une variété d'expériences sexuelles, dont la prise de décision des femmes à la suite d'un refus d'un homme de s'engager dans des activités sexuelles. Elles ont été invitées à accéder à la plateforme Lime Survey de façon anonyme, soit en cliquant sur un lien internet ou en numérisant un code *quick response* (QR). Dans un premier temps, elles devaient lire et signer (en cliquant sur le bouton « accepter ») le formulaire de consentement. Par la suite, elles ont été invitées à remplir une série de questionnaires portant sur leurs caractéristiques sociodémographiques et les mesures ciblées par l'étude. Afin de réduire les biais liés à la désirabilité sociale, la duperie a été utilisée dans le cadre de l'étude. Elle se définit comme « l'omission volontaire de divulguer certains aspects de la recherche » (Bouchard & Cyr, 2005, p. 493). Conformément aux principes éthiques, un deuxième consentement a été demandé aux participantes après les avoir informées du but réel de la recherche, soit de comprendre la place que joue la régulation émotionnelle dans l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes. Seules les participantes ayant signé ce deuxième formulaire de consentement et ayant

accepté que leurs données soient utilisées dans le cadre d'analyses secondaires ont été retenues pour ce mémoire.

La participation au questionnaire était anonyme, à l'exception des participantes ayant volontairement fourni leur adresse courriel afin d'être contactées pour le volet qualitatif de l'étude. En guise de compensation financière, les participantes ayant rempli les questionnaires en ligne étaient admissibles à un tirage leur permettant de remporter l'une des cinq cartes VISA prépayées d'une valeur de 50 dollars chacune. L'étude initiale (# 2021-1182) ainsi que ce mémoire (# 2025-2872) ont été approuvés par le comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais.

Mesures

La coercition sexuelle

L'utilisation de stratégies de coercition sexuelle par les femmes a été évaluée à l'aide d'un questionnaire adapté de la version française du *Multidimensional Inventory of Development, Sex, and Aggression* (MIDSA; Knight, 2007). Le MIDSA est un outil d'autoévaluation informatisé visant à évaluer divers aspects liés à la délinquance sexuelle, afin de mieux cerner les besoins des auteurs d'infractions sexuelles et d'orienter les interventions appropriées (MIDSA, 2011). Les items de coercition sexuelle du MIDSA présentaient une validité convergente et concomitante satisfaisante ($r = 0,30$ à $0,80$) ainsi qu'une excellente cohérence interne ($\alpha = 0,93$; MIDSA, 2011). Le MIDSA a été utilisé pour mesurer la coercition sexuelle auprès de diverses populations non judiciairisées, incluant tant des individus de la population générale qu'étudiante, hommes et femmes (Fontaine et al., 2018; Knight & Sims-Knight, 2003; Parent et al., 2018; Parent & Viel, 2025; Ronis et al., 2022; Schatzel-Murphy et al., 2009).

L'échelle de coercition sexuelle comporte huit questions incluant les principales stratégies telles que la manipulation (quatre questions), l'intoxication (deux questions) et la force physique (deux questions). Les participantes devaient indiquer, pour chaque stratégie coercitive, à quelle fréquence elles y avaient eu recours depuis l'âge de 18 ans en fonction des comportements sexuels recherchés, tels que des baisers et des caresses des parties intimes, des relations sexuelles orales ou vaginales. Chaque stratégie a été mesurée en tenant compte du type de relation avec la victime (partenaire stable ou éphémère). Chaque question a été mesurée par une échelle Likert de cinq points, allant de 1 (jamais) à 5 (souvent - plus de 50 fois).

Étant donné la distribution fortement asymétrique de la fréquence de coercition sexuelle et à l'instar de la majorité des études chez les femmes (voir la méta-analyse de DiMarco & Savitz, 2024), une variable dichotomique (oui/non) a été créée mesurant l'utilisation d'au moins une forme de stratégie de coercition sexuelle depuis l'âge de 18 ans après un refus sexuel du partenaire de s'engager dans des activités sexuelles. Ce mémoire ne fait pas de distinction entre les types de partenaires (stables et éphémères), afin de permettre une évaluation globale et généralisée de la sphère émotionnelle et de la coercition sexuelle, indépendamment de la nature de la relation avec la victime.

L'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel

L'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel a été mesurée à l'aide d'un questionnaire basé sur les émotions identifiées par Wright et al. (2010). Pour ce faire, les participantes devaient d'abord indiquer si un homme avait déjà refusé leurs avances sexuelles. Seules les participantes ayant répondu « oui » à cette question ont été invitées à répondre aux questions sur les émotions ressenties après un refus sexuel (71,06 % ; $n = 194$).

La question posée était la suivante : « De façon générale, quelle émotion ressentez-vous dans ce genre de situation ? ». Les participantes devaient ensuite évaluer l'intensité de neuf émotions ressenties après un refus sexuel : colère, excitation, frustration, surprise, déception, peur, embarras, rejet, confusion⁵. Chaque question a été mesurée par une échelle de Likert à cinq points, allant de 1 (pas du tout) à 5 (fortement) et en fonction du type de relation avec le partenaire qui a refusé les activités sexuelles (partenaire stable ou éphémère). Comme le mémoire ne distingue pas les analyses en fonction du type de partenaire, la moyenne des réponses fournies pour les deux types de partenaires (stable et éphémère) a été calculé pour chacune des émotions. Pour chaque émotion, un score élevé indiquait une intensité de l'émotion ressentie plus marquée après un refus sexuel d'un partenaire. De plus, une échelle d'intensité des émotions post-refus a été calculé en effectuant la moyenne de l'ensemble des émotions ressenties par les participantes. Ce score permet de refléter l'intensité générale des émotions ressenties à la suite d'un refus sexuel, sans distinction selon le type d'émotion ou de partenaire (partenaire stable et partenaire éphémère). Cette échelle présente une bonne cohérence interne ($\alpha = 0,87$).

L'alexithymie

L'alexithymie a été mesurée avec la version française (Loas et al., 1995) du *Toronto Alexithymia Scale* à 20 items (TAS-20; Bagby et al., 1994). Le TAS-20 est un questionnaire autorévéle conçu pour mesurer l'alexithymie. Il présente une structure factorielle stable à trois facteurs, une bonne cohérence interne ($0,73 > \alpha > 0,81$) et une validité convergente avec d'autres mesures liées à l'alexithymie (Bagby et al., 1994; Bagby et al., 2020; Loas et al., 1995). De plus,

⁵ À noter que l'émotion « excitation » a été exclue de l'analyse dans le cadre de ce mémoire, car elle ne correspond généralement pas à l'expérience émotionnelle des femmes en situation de refus sexuel, mais est plutôt associée aux réactions émotionnelles typiquement observées chez les hommes (de Graaf & Sandfort, 2004; Wright et al., 2010).

le TAS-20 est l'outil le plus largement utilisé à l'échelle internationale pour mesurer l'alexithymie (Bagby et al., 2020; Kooiman et al., 2002).

Le TAS-20 comprend 20 items répartis en trois sous-échelles correspondant à différentes dimensions de l'alexithymie, soit les difficultés dans l'identification, la description et l'expression des émotions. La première sous-échelle (difficulté dans l'identification des émotions) comporte sept items évaluant la capacité à reconnaître ses états émotionnels internes et les sensations corporelles associés à l'expérience des émotions (p. ex. « Je ne sais pas ce qui se passe à l'intérieur de moi »). La deuxième sous-échelle (difficulté dans la description des émotions) mesure la capacité à définir verbalement ses sentiments à l'aide de cinq items (p. ex. « J'ai du mal à trouver les mots qui correspondent bien à mes sentiments »). Enfin, la troisième sous-échelle (difficulté dans l'expression des émotions) est composée de huit items qui évaluent la tendance à privilégier les aspects concrets ou extérieurs au détriment des expériences émotionnelles internes (p. ex. « Je préfère parler aux gens de leurs activités quotidiennes plutôt que de leurs sentiments »).

Chaque item a été noté sur une échelle de Likert à cinq points, allant de 1 (presque jamais) à 5 (presque toujours). Un score total a été calculé, ainsi que des scores séparés pour chaque sous-échelle, en faisant la moyenne des items. Un score élevé indique une plus grande difficulté à identifier, décrire et exprimer ses émotions. Dans ce mémoire, le score total du TAS-20 démontre une bonne cohérence interne ($\alpha = 0,83$), tout comme les sous-échelles de difficulté dans l'identification ($\alpha = 0,78$) et la description des émotions ($\alpha = 0,82$). Cependant, la sous-échelle de difficulté dans l'expression des émotions présente une cohérence interne plus faible ($\alpha = 0,55$), ce qui concorde avec les résultats observés dans d'autres études (Bagby et al., 2020; Kooiman et al., 2002; Zimmermann et al., 2007).

La régulation émotionnelle

La régulation émotionnelle a été mesurée à l'aide de la version française (Dan-Glauser & Scherer, 2013) du *Difficulties in Emotion Regulation Scale* (DERS; Gratz & Roemer, 2004), un questionnaire autorévélateur composé de 36 items évaluant les principales dimensions associées aux difficultés de régulation émotionnelle dans le vécu émotionnel au quotidien. Le DERS présente d'excellentes propriétés psychométriques, avec une cohérence interne élevée pour le score total ($\alpha = 0,92$) ainsi que pour les six sous-échelles ($0,74 > \alpha > 0,90$; Dan-Glauser & Scherer, 2013; Côté et al., 2013). La structure factorielle à six facteurs est stable, et l'échelle démontre une bonne validité convergente avec d'autres instruments mesurant les difficultés de régulation émotionnelle. La version française du DERS a démontré une excellente stabilité temporelle, avec un intervalle de 4 à 8 semaines entre les passations et un coefficient de corrélation intraclass élevée (CIC= 0,88; Dan-Glauser & Scherer, 2013).

Ce questionnaire est divisé en six sous-échelles, chacune représentant une dimension spécifique de la régulation émotionnelle : (1) le manque de conscience émotionnelle ; (2) les difficultés d'identification des émotions ; (3) la non-acceptation de la réaction émotionnelle ; (4) le manque de contrôle sur les comportements impulsifs ; (5) les difficultés à adopter des comportements orientés vers des objectifs ; et (6) l'accès limité aux stratégies de régulation des émotions.

La sous-échelle du manque de conscience émotionnelle comprend six items et évalue dans quelle mesure une personne porte attention à ses états émotionnels (p. ex. « Je prends garde à ce que je ressens »). Celle des difficultés d'identification des émotions comporte cinq items et mesure la capacité à identifier et à comprendre les émotions éprouvées (p. ex. « Je comprends bien mes sentiments »). La non-acceptation de la réaction émotionnelle est représentée par six

items qui mesurent les difficultés à accueillir l'apparition des émotions, sans y limiter l'expérience émotionnelle (p. ex. « Quand je suis contrariée, je me sens coupable de ressentir une telle émotion »). La sous-échelle du manque de contrôle sur les comportements impulsifs, composée de six items, reflète la perception d'un manque de maîtrise de ses réactions comportementales sous l'effet de l'émotion (p. ex. « Les expériences émotionnelles me submergent et sont incontrôlables »). Celle des difficultés à adopter des comportements orientés vers des objectifs regroupe cinq items qui évaluent dans quelle mesure les émotions perturbent la capacité à poursuivre ses buts, même en contexte émotionnel intense (p. ex. « Quand je suis contrariée, j'ai de la difficulté à terminer un travail »). Enfin, la sous-échelle de l'accès limité aux stratégies de régulation émotionnelle, composée de huit items, évalue la perception de ne pas disposer de moyens efficaces pour atténuer ses émotions (p. ex. « Quand je suis contrariée, je crois qu'il n'y a rien que je puisse faire pour me sentir mieux »).

Les 36 items ont été évalués sur une échelle de Likert à cinq points, allant de 1 (presque jamais) à 5 (presque toujours). Un score total a été calculé à partir de la moyenne des items, ainsi que des scores distincts pour chaque sous-échelle. Deux sous-échelles supplémentaires ont également été construites à des fins analytiques à partir des dimensions existantes : l'une mesurant la reconnaissance des émotions (regroupant les sous-échelles 1 à 3) et l'autre la gestion des émotions (regroupant les sous-échelles 4 à 6). Un score total élevé aux différentes sous-échelles indique une plus grande difficulté de régulation émotionnelle. Ces sous-échelles visaient à obtenir des dimensions théoriques plus larges de la régulation émotionnelle. Ces sous-échelles ont été utilisées de manière exploratoire dans le cadre de ce mémoire et ne constituent pas des échelles validées empiriquement. Toutefois, leur cohérence interne a été examinée afin d'en

assurer la fidélité. Dans ce mémoire, le DERS présente une cohérence interne élevée pour le score total ($\alpha = 0,95$) ainsi que pour les sous-échelles ($0,79 > \alpha > 0,95$).

Stratégie d'analyse

Les analyses statistiques ont été effectuées à l'aide du logiciel *Statistical Package for the Social Sciences* (SPSS version 29; IBM Corp., 2022). Des analyses descriptives ont d'abord été menées afin de décrire les caractéristiques sociodémographiques des participantes ainsi que l'ensemble des variables à l'étude. Des analyses de comparaison de groupes ont été menées à l'aide de tests *t* de Student pour échantillons indépendants et de tests du chi carré afin d'évaluer si les femmes ayant rapporté ou n'ayant pas rapporté avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle se distinguaient en fonction des caractéristiques sociodémographiques.

Afin de répondre à l'objectif 1, qui consistait à analyser les relations entre les différentes mesures de la sphère émotionnelle (intensité des émotions, dimensions de l'alexithymie et de la régulation émotionnelle), une matrice de corrélation (*r* de Pearson) a été produite.

Pour répondre à l'objectif 2, qui visait à comparer les mesures de la sphère émotionnelle entre les femmes ayant rapporté ou n'ayant pas rapporté avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle, des analyses de comparaison de groupes ont été menées à l'aide de tests *t* de Student pour échantillons indépendants. Les tailles d'effet obtenues (*d* de Cohen) ont été interprétées selon les seuils proposés par Cohen (1988) : 0,20 pour une petite taille d'effet, 0,50 pour une taille modérée et de 0,80 pour une taille élevée.

Enfin, pour répondre à l'objectif 3, soit identifier quel élément de la sphère émotionnelle est le plus fortement associé à l'utilisation de la coercition sexuelle, une régression logistique a été effectuée. La variable dépendante était l'utilisation de la coercition sexuelle (oui/non). Les

variables indépendantes ont été sélectionnées en fonction des résultats des tests t de Student : seules celles présentant des différences significatives ($p < 0,05$) entre les groupes ont été retenues. Cette stratégie vise à limiter les problèmes de colinéarité et à ne conserver que les variables pertinentes au regard de l'objectif.

Troisième chapitre - Résultat

Ce chapitre présente les résultats des analyses statistiques menées en lien avec les objectifs de recherche. Les résultats sont organisés en trois sections : les résultats des analyses descriptives et des corrélations entre les mesures de la sphère émotionnelle (objectif 1), les résultats des analyses descriptives et de comparaisons de groupes selon l'utilisation ou non de la coercition sexuelle par les femmes (objectif 2), puis les résultats de l'analyse de régression logistique (objectif 3).

Liens entre les mesures de la sphère émotionnelle

Le tableau 1 présente les résultats des analyses descriptives et la matrice de corrélations entre les différentes mesures de la sphère émotionnelle des participantes, soit l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel, l'alexithymie et les difficultés de régulation émotionnelle.

Parmi les dimensions du TAS-20, les femmes de l'échantillon semblaient éprouver davantage de difficulté la description ($M = 2,90$; $ET = 0,89$) et l'identification des émotions ($M = 2,75$; $ET = 0,74$), que dans l'expression de celles-ci ($M = 2,26$; $ET = 0,48$). Parmi les dimensions du DERS, les femmes ont rapporté davantage de difficulté à gérer ($M = 2,90$; $ET = 0,79$) qu'à reconnaître leurs émotions ($M = 2,64$; $ET = 0,64$), particulièrement des difficultés à adopter des comportements orientés vers des objectifs ($M = 3,51$; $ET = 0,89$) et un accès limité aux stratégies de régulation des émotions ($M = 2,88$; $ET = 0,83$).

Les corrélations révèlent que l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel était significativement et positivement liée au score total de l'alexithymie, plus précisément, aux difficultés d'identification des émotions. Cependant, les tailles d'effet étaient faibles. Ces

résultats suggèrent qu'une intensité des émotions plus élevée après un refus sexuel est associée, chez les participantes, à des difficultés à identifier leurs émotions. En revanche, cette intensité semble être peu liée à leur capacité à décrire ou à exprimer leurs émotions.

Une intensité des émotions plus élevée après un refus sexuel était également associée à l'ensemble des dimensions de la régulation émotionnelle, mais plus particulièrement aux difficultés dans la gestion des émotions. Les tailles d'effet étaient modérées. Ainsi, les participantes ressentant une intensité élevée des émotions après un refus sexuel éprouvaient davantage de difficultés à gérer leurs émotions.

Par ailleurs, de façon générale, l'alexithymie était significativement liée à des difficultés de régulation émotionnelle élevée, avec des tailles d'effet allant de faibles (gestion des émotions) à modérées-élevées (reconnaissance des émotions). Ces résultats indiquent que plus une participante présente des traits d'alexithymie, plus elle manifeste de difficultés de régulation émotionnelle.

Comparaisons entre les femmes ayant et n'ayant pas eu recours à la coercition sexuelle

Sur les 273 participantes, 38,1 % ($n = 104$) ont indiqué avoir eu recours, au moins une fois depuis l'âge de 18 ans, à une stratégie de coercition sexuelle après un refus sexuel d'un partenaire. Les analyses n'ont révélé aucune différence significative entre les femmes ayant rapporté de telles stratégies et celles n'en ayant pas rapporté en ce qui concerne l'âge, l'origine ethnique, le statut relationnel ou l'orientation sexuelle (voir tableau 2).

Tableau 1. Matrice de corrélation (*r* de Pearson) entre les différentes caractéristiques émotionnelles des femmes.

	M	ET	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1. Intensité des émotions	2,21	0,82	-												
2. Alexithymie (score total)	2,59	0,53	0,20**	-											
3. Identification des émotions	2,75	0,74	0,26***	0,84***	-										
4. Description des émotions	2,90	0,89	0,07	0,86***	0,65***	-									
5. Expression des émotions	2,26	0,48	0,12	0,62***	0,23***	0,35***	-								
6. Régulation émotionnelle (score total)	2,78	0,65	0,29***	0,60***	0,66***	0,47***	0,23***	-							
7. Difficulté dans la reconnaissance des émotions	2,64	0,64	0,15*	0,70***	0,68***	0,61***	0,31***	0,87***	-						
8. Difficulté dans la conscience	2,57	0,68	0,08	0,55***	0,41***	0,48***	0,41***	0,56***	0,69***	-					
9. Difficulté dans l'identification	2,62	0,78	0,18*	0,81***	0,80***	0,70***	0,34***	0,74***	0,80***	0,53***	-				
10. Difficulté dans l'acceptation	2,74	1,02	0,10	0,34***	0,41***	0,30***	0,05	0,69***	0,80***	0,21***	0,41***	-			
11. Difficulté dans la gestion des émotions	2,90	0,79	0,36***	0,44***	0,54***	0,30***	0,13*	0,94***	0,65***	0,38***	0,58***	0,51***	-		
12. Manque de contrôle	2,43	0,95	0,33***	0,38***	0,48***	0,22***	0,13*	0,81***	0,54***	0,36***	0,53***	0,38***	0,88***	-	
13. Comportements non orientés	3,51	0,89	0,33***	0,32***	0,42***	0,22***	0,06	0,77***	0,49***	0,26***	0,44***	0,41***	0,85***	0,62***	-
14. Difficulté d'accès aux stratégies	2,88	0,83	0,30***	0,44***	0,44***	0,32***	0,14*	0,89***	0,66***	0,37***	0,56***	0,55***	0,92***	0,69***	0,69***

Note. Les coefficients en gras indiquent des corrélations *r* de Pearson élevées (risque de colinéarité).

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$.

Le tableau 3 présente les résultats des analyses comparatives portant sur les mesures de la sphère émotionnelle en fonction de l'utilisation ou non de stratégies de coercition sexuelle par les participantes. Les femmes ayant rapporté avoir utilisé au moins une stratégie de coercition sexuelle depuis l'âge de 18 ans ont ressenti une intensité des émotions plus élevée après un refus sexuel que celles n'en ayant pas rapporté, et ce pour toutes les émotions, à l'exception de la surprise, ainsi que pour l'échelle d'intensité des émotions ressenties. Les tailles d'effet variaient de faibles (peur et embarras) à modérées-élevées (colère et frustration).

Aucune différence significative n'a été observée entre les femmes ayant rapporté avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle et celles n'en ayant pas rapporté quant au score total de l'alexithymie ou ses sous-échelles, à l'exception des difficultés à identifier leurs émotions. Les femmes ayant rapporté avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle rapportaient davantage de difficultés à identifier leurs émotions que celles n'en ayant pas rapporté. La taille d'effet était modérée.

Par ailleurs, les femmes ayant rapporté avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle ont rapporté un score total de difficultés de régulation émotionnelle significativement plus élevé que celles n'en ayant pas rapporté. Toutefois, ces difficultés se manifestent notamment par des défis à gérer leurs émotions, tels qu'un manque de contrôle sur les comportements impulsifs, des difficultés à adopter des comportements orientés vers des objectifs et un accès limité aux stratégies de régulation des émotions. Les tailles d'effet étaient faibles à modérées. En revanche, aucune différence significative n'a été observée concernant les difficultés de reconnaissance des émotions et ses sous-échelles.

Tableau 2. *Analyses descriptives et de comparaison de groupes sur les caractéristiques sociodémographiques en fonction de de l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes.*

Caractéristiques sociodémographiques	Échantillon total (<i>n</i> = 273)				Femmes n'ayant pas rapporté avoir utilisé la coercition sexuelle (<i>n</i> = 169)				Femmes ayant rapporté avoir utilisé la coercition sexuelle (<i>n</i> = 104)				<i>d de Cohen/ χ²</i>
	%	<i>n</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	%	<i>n</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	%	<i>n</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	
Âge	-	270	22,65	4,65	-	166	22,79	4,83	-	104	22,42	4,33	0,08
Ethnie													
Caucasienne	85,66	233	-	-	86,90	146	-	-	83,65	87	-	-	5,99
Noire	4,04	11	-	-	4,76	8	-	-	2,88	3	-	-	
Hispanique/Latino	2,21	6	-	-	2,38	4	-	-	1,92	2	-	-	
Premières Nations	0,74	2	-	-	0,00	0	-	-	1,92	2	-	-	
Asiatique	2,94	8	-	-	2,98	5	-	-	2,88	3	-	-	
Arabe/Maghrébine	4,41	12	-	-	2,98	5	-	-	6,73	7	-	-	
Statut relationnel													
Célibataire	30,40	83	-	-	31,36	53	-	-	28,85	30	-	-	2,37
En couple sans cohabitation	42,49	116	-	-	41,42	70	-	-	44,23	46	-	-	
En couple avec cohabitation	23,08	63	-	-	21,89	37	-	-	25,00	26	-	-	
Mariée	4,03	11	-	-	5,33	9	-	-	1,92	2	-	-	
Orientation sexuelle													
Exclusivement hétérosexuelle	50,55	138	-	-	53,85	91	-	-	45,19	47	-	-	2,05
Principalement hétérosexuelle	28,94	79	-	-	26,63	45	-	-	32,69	34	-	-	
Bisexuelle	19,78	54	-	-	18,93	32	-	-	21,15	22	-	-	
Principalement homosexuelle	0,73	2	-	-	0,59	1	-	-	0,96	1	-	-	

Note. *M* = moyenne. *ET* = écart-type. χ^2 = chi carré.

Tableau 3. *Analyses descriptives et de comparaison de groupes des mesures de la sphère émotionnelle en fonction de l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes.*

Mesures de la sphère émotionnelle	Échantillon total (<i>n</i> = 273)			Femmes n'ayant pas rapporté avoir utilisé la coercition sexuelle (<i>n</i> = 169)			Femmes ayant rapporté avoir utilisé la coercition sexuelle (<i>n</i> = 104)			<i>t</i> de <i>Student</i>	<i>d</i> de <i>Cohen</i>
	<i>n</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>n</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>n</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>		
Intensité des émotions	194	2,21	0,82	107	1,99	0,74	87	2,48	0,83	4,30***	0,62
Colère	194	1,53	0,84	107	1,29	0,62	87	1,84	0,97	4,59***	0,69
Frustration	194	2,16	1,04	107	1,85	0,90	87	2,54	1,09	4,75***	0,70
Surprise	193	2,60	1,12	106	2,51	1,12	87	2,71	1,13	1,22	0,18
Déception	194	2,86	1,12	107	2,61	1,05	87	3,16	1,14	3,45***	0,50
Peur	194	1,46	1,00	107	1,32	0,86	87	1,62	1,13	2,03*	0,30
Embarras	194	2,39	1,34	107	2,20	1,28	87	2,63	1,38	2,28*	0,33
Rejet	194	2,64	1,36	107	2,31	1,25	87	3,05	1,39	3,86***	0,56
Confusion	194	2,03	1,13	107	1,83	1,11	87	2,28	1,12	2,80**	0,40
Alexithymie (score total)	273	2,59	0,53	169	2,57	0,55	104	2,63	0,50	0,90	0,11
Identification des émotions	273	2,75	0,74	169	2,67	0,73	104	2,87	0,74	2,22*	0,28
Description des émotions	273	2,90	0,89	169	2,90	0,92	104	2,90	0,86	-0,03	0,00
Expression des émotions	273	2,26	0,48	169	2,27	0,50	104	2,24	0,46	-0,44	0,05
Régulation émotionnelle (score total)	273	2,78	0,65	169	2,70	0,66	104	2,91	0,62	2,57*	0,32
Difficulté dans la reconnaissance des émotions	273	2,64	0,64	169	2,62	0,64	104	2,67	0,62	0,57	0,07
Difficulté dans la conscience	273	2,57	0,68	169	2,56	0,66	104	2,59	0,72	0,36	0,04
Difficulté dans l'identification	273	2,62	0,78	169	2,58	0,79	104	2,68	0,77	1,04	0,13
Difficulté dans l'acceptation	273	2,74	1,02	169	2,73	1,04	104	2,74	1,00	0,11	0,01
Difficulté dans la gestion des émotions	273	2,90	0,79	169	2,77	0,80	104	3,12	0,72	3,65***	0,46
Manque de contrôle	273	2,43	0,95	169	2,30	0,93	104	2,63	0,96	2,83**	0,35
Comportements non orientés	273	3,51	0,89	169	3,38	0,92	104	3,74	0,80	3,30**	0,41
Difficulté d'accès aux stratégies	273	2,88	0,83	169	2,75	0,85	104	3,10	0,75	3,51***	0,44

Note. *M* = moyenne. *ET* = écart-type

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$

Identification des éléments de la sphère émotionnelle qui prédisent l'utilisation de la coercition sexuelle

Afin de répondre à l'objectif 3, soit identifier quels éléments de la sphère émotionnelle (intensité des émotions ressenties, dimensions de l'alexithymie et de la régulation émotionnelle) sont les plus fortement associés à l'utilisation de la coercition sexuelle, une analyse de régression logistique a été effectuée (voir tableau 4). Seules les mesures de la sphère émotionnelle ayant présenté des différences significatives ($p < 0,05$) entre les femmes ayant rapporté ou n'ayant pas rapporté des stratégies de coercition sexuelle ont été retenues, soit l'intensité des émotions, les difficultés d'identification des émotions du TAS-20 et les difficultés de gestion des émotions du DERS. Ce choix s'appuie sur les résultats des analyses bivariées, complété par un filtrage fondé sur les corrélations afin de limiter la colinéarité entre les variables. Cette démarche visait à conserver uniquement les mesures les plus pertinentes pour évaluer le lien entre les dimensions de la sphère émotionnelle et l'utilisation de stratégies coercitives.

Tableau 4. *Analyse de régression logistique sur l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes en fonction des mesures de la sphère émotionnelle.*

Mesures de la sphère émotionnelle	B	ES	Wald	RC	IC à 95 %
Intensité des émotions	0,71	0,21	11,46***	2,03	[1,35, 3,06]
Identification des émotions	0,01	0,25	0,00	1,01	[0,62, 1,64]
Difficulté dans la gestion des émotions	0,27	0,26	1,08	1,30	[0,79, 2,15]

Note. ES = erreur standard. RC = rapport de cote. IC = intervalle de confiance.

*** $p < 0,001$.

Le modèle de régression logistique utilisé pour prédire l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes à partir des mesures de la sphère émotionnelle est significatif, χ^2 (3, $n = 194$) = 19,07, $p < 0,001$, indiquant que les mesures considérées contribuaient significativement à la prédiction du comportement. Le pseudo R^2 de Nagelkerke est de 12,5 %,

ce qui suggère que le modèle explique toutefois une faible proportion de la variance de l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes.

Seule l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel constitue un prédicteur significatif de l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes ($RC = 2,03$, $p < 0,001$). Le rapport de cotes indique que pour chaque augmentation d'une unité sur l'échelle d'intensité des émotions, la probabilité qu'une femme utilise la coercition sexuelle augmente de 2,03. En revanche, les difficultés d'identification des émotions de l'alexithymie ($p = 0,985$) et de gestion des émotions ($p = 0,299$) ne se sont pas des prédicteurs significatifs de l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes.

Quatrième chapitre - Discussion

L'objectif principal de ce mémoire était d'évaluer le lien entre les dimensions de la sphère émotionnelle et l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes adultes de la population générale et étudiante. Pour le premier objectif, contrairement à l'hypothèse de départ, les résultats ont démontré que les variables de la sphère émotionnelle ne sont pas toutes associées entre elles. En effet, l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel n'était pas associée aux difficultés de décrire et d'exprimer ses émotions, telles que conceptualisées dans l'alexithymie, ainsi qu'aux difficultés de conscience et d'acceptation des émotions, telles que conceptualisées pour la régulation émotionnelle.

Pour le second objectif, les résultats ont confirmé que partiellement les hypothèses. Les femmes ayant rapporté avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle ressentaient des émotions plus intenses après un refus sexuel, notamment davantage de colère, de frustration, de déception, de rejet, de confusion, de peur et d'embarras, que les femmes n'en ayant pas rapporté. Ce constat s'inscrit dans la continuité des études antérieures, relevant qu'un refus sexuel peut être une expérience particulièrement chargée émotionnellement pour les femmes (de Graaf & Sandfort, 2004; Kim et al., 2019; Wright et al., 2010). Toutefois, les femmes ayant rapporté avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle éprouvaient davantage de difficultés surtout dans la gestion de leurs émotions que les femmes n'en ayant pas rapporté. Enfin, pour le dernier objectif, seule l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel constituait un prédicteur significatif de l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes, ce qui confirme partiellement l'hypothèse initiale.

Dans ce chapitre, les résultats de ce mémoire sont interprétés à la lumière des connaissances actuelles et du modèle théorique de Davis (2006). L'analyse se centre d'abord sur les relations entre les dimensions de la sphère émotionnelle (objectif 1), puis examine le lien entre ces dimensions et la coercition sexuelle (objectif 2) avec une attention particulière au rôle prédominant de l'intensité des émotions ressenties comme prédicteur de la coercition sexuelle (objectif 3). Ensuite, les implications théoriques et pratiques des résultats sont discutées, de même que les forces et les limites de ce mémoire. Des pistes de recherches futures visant à approfondir la compréhension du processus décisionnel conduisant à la coercition sexuelle par les femmes sont proposées. Ces pistes incluent notamment l'exploration du rôle de l'ego et de son interaction avec l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel chez les femmes.

L'importance de considérer les différentes dimensions de la sphère émotionnelle

L'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel était associée à la difficulté d'identifier ses émotions, à la fois pour la dimension de l'alexithymie que de la régulation émotionnelle. Pour l'alexithymie, la dimension de l'identification des émotions réfère à la capacité à distinguer ses états émotionnels internes ainsi que les sensations corporelles s'y rapportant (Bagby et al., 1994), alors qu'elle correspond à la capacité de distinguer avec clarté ses émotions pour la régulation émotionnelle (Eckland & Thompson, 2023; Gratz & Roemer, 2004), allant au-delà de la simple attention portée à celles-ci (Kim et al., 2025; Palmieri et al., 2009). Autrement dit, les femmes ayant rapporté des émotions plus intenses après un refus sexuel présentaient davantage de difficultés à se représenter symboliquement leurs émotions au niveau cognitif (alexithymie) ainsi qu'à les distinguer et les verbaliser (régulation émotionnelle).

Dans les études antérieures, l'intensité des émotions ressenties est généralement associée à la difficulté à les identifier, notamment pour les émotions négatives (Luminet et al., 2021;

Mehta et al., 2025; Wang et al., 2023). À cet égard, les femmes de cette étude présentaient des émotions négatives fortes, tels que la colère, la frustration, la déception, le rejet, la confusion, la peur et l'embarras, lesquelles pouvaient devenir envahissantes et contribuer à une difficulté à identifier clairement ce qu'elles ressentaient (Wang et al., 2023). De plus, la tendance à éprouver intensément des émotions négatives serait davantage liée aux difficultés à identifier ses émotions qu'à celle de les décrire (Suslow & Donges, 2017), ce qui a été perçu dans les résultats de ce mémoire.

En effet, l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel n'était pas associée aux difficultés de décrire ses émotions (capacités à verbaliser ses sentiments) ou de les exprimer (tendance à orienter ces pensées vers l'extérieur plutôt que vers l'expérience interne), telles que conceptualisées dans l'alexithymie, ainsi qu'aux difficultés de conscience et d'acceptation des émotions, telles que conceptualisées dans la régulation émotionnelle. Premièrement, la dimension de l'expression des émotions de l'alexithymie fait référence à la tendance à privilégier les aspects concrets ou extérieurs d'une situation au détriment de l'état émotionnel interne (Bagby et al., 1994; Wiebe et al., 2017). Ainsi, les femmes qui s'intéressaient davantage aux aspects concrets dans le contexte d'un refus sexuel, par exemple « Il a rejeté mon avance », sans explorer ce qu'elles ressentaient, ont rapporté vivre des émotions post-refus moins intenses. La dimension du manque de conscience émotionnelle de la régulation émotionnelle est également définie par une faible attention accordée aux émotions (Gratz & Roemer, 2004; Lane & Smith, 2021) et n'est généralement pas associé à l'intensité des émotions (Kim et al., 2025). En effet, la conscience émotionnelle est associée à l'intensité des émotions uniquement lorsqu'elle s'accompagne d'une capacité à identifier ses émotions, dans la mesure où les individus capables d'identifier leurs émotions en ont généralement conscience (Boden & Thompson, 2015; Kim et

al., 2025). Par conséquent, ce n'est pas la faible attention portée aux émotions ressenties qui est associée à l'intensité des émotions après un refus sexuel chez les femmes, mais plutôt la difficulté à identifier précisément l'émotion vécue (Kim et al., 2025; Wiebe et al., 2017). Deuxièmement, l'acceptation des émotions ne vise pas directement à réduire l'intensité des émotions (Kohl et al., 2012; Kozubal et al., 2023), ce qui peut expliquer l'absence d'association avec celle-ci. Ainsi, l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel est principalement associée à la capacité à identifier ses émotions, car l'incapacité de mettre des mots sur ce qui est vécu pourrait limiter la possibilité de compréhension, de mise en sens et de régulation de l'expérience émotionnelle (Gross, 2014; Lane & Smith, 2021).

Les résultats de ce mémoire indiquent également que l'alexithymie était associée aux difficultés de régulation émotionnelle (Escarguel & Benbouriche, 2023; Kim et al., 2025; Leshem et al., 2019; Mehta et al., 2025), mais plus fortement aux dimensions de la reconnaissance des émotions. Plus spécifiquement, la difficulté à identifier ses émotions caractérisant l'alexithymie était la dimension la plus fortement associée à l'ensemble des difficultés de régulation émotionnelle chez les femmes (Kim et al., 2025; Leshem et al., 2019; Taylor, 2000; Velotti et al., 2016, 2017). Ainsi, cela confirme que l'identification des émotions paraît jouer un rôle central dans la compréhension de l'intensité des émotions, mais aussi dans la capacité à les réguler. À l'inverse, la difficulté à exprimer ses émotions, telle que conceptualisée dans l'alexithymie, était très faiblement associée aux trois dimensions de la gestion des émotions de la régulation émotionnelle. En ce sens, la difficulté à exprimer ses émotions de l'alexithymie renvoie davantage à la manière dont l'attention est portée aux émotions, et moins à la capacité à les moduler (Kim et al., 2025; Mehta et al., 2025). Ces résultats relèvent donc la pertinence de

considérer les différentes dimensions de l'alexithymie pour mieux comprendre leur lien avec les différentes dimensions de la régulation émotionnelle.

De manière générale, les résultats de ce mémoire ont mis en évidence différentes associations selon les dimensions étudiées entre l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel, l'alexithymie et les difficultés de régulation émotionnelle. Ce constat suggère que ces dimensions pourraient contribuer de manière distincte au processus décisionnel conduisant à l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes.

Coercition sexuelle : une question d'identification et de gestion des émotions

Cette section examine le rôle des dimensions de l'alexithymie et de la régulation émotionnelle dans l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes de la population générale. Plus précisément, elle s'intéresse à deux dimensions observées chez les femmes ayant rapporté avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle : les difficultés à identifier et à gérer ses émotions. Dans un premier temps, les difficultés d'identification des émotions seront abordées à partir des dimensions de l'alexithymie, en tenant compte des différences avec les dimensions de la régulation émotionnelle. Dans un second temps, les difficultés de gestion des émotions seront examinées.

Coercition sexuelle et identification des émotions

En accord avec l'étude d'Escarguel et collaborateurs (2023), le score total de l'alexithymie ne permettait pas de distinguer les femmes ayant rapporté avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle de celles n'en ayant pas rapporté. Les résultats de l'étude d'Escarguel et collaborateurs (2023) s'appuyaient toutefois sur le score total du *Bermond and Vorst Alexithymia Questionnaire* (Bermond et al., 2007) et ne permettaient pas de préciser si les conclusions étaient

identiques pour l'ensemble des dimensions de l'alexithymie, telles que l'identification, la description ou l'expression des émotions. Dans ce mémoire, les femmes ayant rapporté avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle présentaient des difficultés plus marquées à identifier leurs émotions, telle que conceptualisée dans l'alexithymie, comparativement à celles n'en ayant pas rapporté. Dans le contexte d'un refus sexuel, les femmes éprouvaient des émotions multiples et intenses. Comme indiqué précédemment, cette réactivité peut entraîner une confusion émotionnelle qui peut générer un inconfort, une surcharge émotionnelle (Pugliese et al., 2019) et être envahissant (Wang et al., 2023). Cet état de confusion pourrait être associé à un moindre contrôle de l'impulsivité en raison de limite quant à la compréhension de l'expérience émotionnelle (Lane & Smith, 2021) et, par conséquent, à une plus grande propension à recourir à des stratégies de coercition sexuelle. Ainsi, l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel, la difficulté à les identifier et le recours à des stratégies de coercition sexuelle constitueraient une combinaison particulièrement problématique chez les femmes de la population générale.

En revanche, les femmes ayant rapporté avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle ne présentaient pas davantage de difficultés en ce qui concernaient les dimensions de l'alexithymie liées à la description et à l'expression des émotions comparativement aux femmes n'en ayant pas rapporté. Ce constat vient nuancer les travaux existants (Burghart & Mier, 2022; Escarguel & Benbouriche, 2023; Hahn et al., 2019; Kim et al., 2025; Leshem et al., 2019; Pachi et al., 2022; Velotti et al., 2016, 2017), lesquels mettent généralement en évidence le lien combiné entre les différentes dimensions de l'alexithymie et l'adoption de comportements agressifs ou inadaptés. Ces résultats soulignent donc l'importance d'examiner ces dimensions

séparément afin de mieux comprendre lesquelles sont associées à l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes.

Des difficultés similaires à décrire les émotions chez les femmes ayant rapporté ou non avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle pourraient s'expliquer par le fait que cette dimension relève davantage de compétences communicationnelles (Bagby et al., 1994), souvent socialement apprises. Dans les sociétés occidentales, les femmes sont généralement socialisées dès le plus jeune âge à verbaliser et à exprimer leurs émotions conformément aux normes sociales (Chaplin, 2015). Il est donc plausible que les femmes aient été capables de décrire leurs émotions, même lorsque leur compréhension interne de celles-ci demeurait imprécise.

La dimension de l'expression des émotions de l'alexithymie, qui renvoie à une tendance à prioriser le concret (se centrer sur les faits concrets d'une situation) plutôt que sur l'abstrait (l'état émotionnel interne; Bagby et al., 1994; Wiebe et al., 2017), est associée au détachement émotionnel qui impacte cognitivement le traitement de l'information affective (Davydov et al., 2013). Selon Davydov et al. (2013), le détachement émotionnel et cognitif peut réduire le traitement de l'information affective et agir comme une forme de « protection », en atténuant non seulement l'expérience des émotions négatives, mais aussi celui des émotions positives. Dans le contexte d'un refus sexuel, ce type de détachement pourrait ainsi limiter l'expérience des émotions négatives après un refus sexuel à court terme, autant chez les femmes ayant rapporté avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle que celles n'en ayant pas rapporté. Cependant, il est à préciser que le détachement émotionnelle et cognitif peut aussi à long terme restreindre l'intégration et la mise en sens des expériences affectives (Davydov et al, 2013). En somme, les femmes ayant rapporté avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle se distinguaient des

femmes n'en ayant pas rapporté uniquement par des difficultés plus marquées quant à l'identification des émotions caractérisant l'alexithymie.

Cependant, les femmes ayant rapporté avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle ne présentaient pas davantage de difficultés dans la capacité à identifier leurs émotions, tel que mesuré par les trois dimensions de la régulation émotionnelle. Ce constat peut s'expliquer par les particularités des items utilisés pour mesurer ce concept dans les deux questionnaires (Bagby et al., 1994; Gratz & Roemer, 2004). L'identification des émotions se manifeste à différents niveaux, allant de la simple reconnaissance des réponses somatiques associées aux émotions jusqu'à la capacité d'identifier la complexité des émotions ressenties (Lane & Smith, 2021; Kim et al., 2025). Bien que le TAS-20 et le DERS mesurent tous les deux l'identification des émotions, ils pourraient mettre l'emphasis sur des composantes différentes de ce concept. Dans le DERS, l'identification des émotions est mesurée à travers une sous-échelle de cinq items portant principalement sur la capacité des individus à comprendre leurs émotions (Gratz & Roemer, 2004). En revanche, dans le TAS-20, cette dimension est mesurée par une sous-échelle de sept items qui, en plus de mesurer la capacité à identifier et comprendre ses émotions, inclut également la distinction entre les émotions et les sensations corporelles (Bagby et al., 1994). Ainsi, les items du TAS-20 pourraient être plus sensibles à certaines composantes spécifiques de l'identification des émotions qui sont particulièrement associées à l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes.

Coercition sexuelle et gestion des émotions

Les résultats ont indiqué que l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel était associée aux trois dimensions concernant la gestion des émotions et, plus faiblement, à celles portant sur la reconnaissance des émotions. De plus, les femmes ayant rapporté avoir

utilisé une stratégie de coercition sexuelle présentaient davantage de difficultés dans la gestion de leur émotion que les femmes n'en ayant pas rapporté. Ainsi, elles rencontraient des difficultés à maîtriser leurs comportements impulsifs, à adopter des comportements orientés vers des objectifs et disposaient d'un accès limité à des stratégies de régulation des émotions. Mis en commun, ces résultats suggèrent que les femmes ayant rapporté avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle se distinguaient par leur difficulté à gérer leurs émotions de manière adaptée, le tout dans un contexte où elles rapportaient également ressentir des émotions avec une intensité plus élevée après un refus sexuel.

Produire une réponse comportementale dans le cadre d'une régulation émotionnelle implique la capacité de gérer ses émotions, ses pensées et ses actions afin qu'elles soient adaptées à la situation (Hilt et al., 2011; Neacsiu et al., 2014). Chez les femmes ayant rapporté avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle, l'intensité des émotions après un refus sexuel pourrait influencer le choix d'une stratégie de régulation émotionnelle et le comportement adopté par la suite (Kozubal et al., 2023; Shafir et al., 2016). À cet égard, l'intensité des émotions est associée à l'utilisation de stratégies de régulation inefficace, telles que la rumination, qui maintiennent ou peuvent amplifier la détresse émotionnelle (Kozubal et al., 2023; Navas-Casado et al., 2023; Webb et al., 2012). De plus, des difficultés persistantes quant à la gestion des émotions ont également été associées à un répertoire limité de stratégies de régulation, réduisant la capacité à ajuster le comportement dans une situation interpersonnelle qui peut provoquer, par exemple, colère, frustration ou déception (Hilt et al., 2011). Ces difficultés pourraient donc diminuer l'inhibition de comportements adaptés chez les femmes après un refus sexuel et augmenter la probabilité d'adopter des stratégies de régulation inefficace entraînant des comportements inadaptés, tels que la coercition sexuelle. Ces résultats sont cohérents avec les

études montrant que les difficultés de régulation émotionnelle sont associées à des comportements agressifs (Navas-Casado et al., 2023; Velotti et al., 2016). Ils apparaissent toutefois contradictoires quant au rôle de l'ensemble des dimensions de la reconnaissance des émotions à l'égard de l'utilisation de la coercition sexuelle, puisque les travaux suggèrent que ces difficultés sont liées à l'agression (Donahue et al., 2014; Morón & Biolik-Morón, 2021).

Ces résultats corroborent également ceux d'Escarguel et collaborateurs (2023) qui ont démontré que les femmes ayant rapporté avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle présentaient davantage de difficultés de régulation émotionnelle que celles n'en ayant pas rapporté. Les résultats de l'étude d'Escarguel et collaborateurs (2023) s'appuyaient toutefois sur le score total du DERS ce qui ne permettait pas de préciser si les résultats étaient similaires pour l'ensemble des dimensions de la régulation émotionnelle. Ainsi, ce mémoire nuance également les conclusions de cette étude en ce qui concerne la régulation émotionnelle, c'est-à-dire que les femmes ayant rapporté avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle présentaient principalement des difficultés quant à la gestion de leurs émotions, plutôt que des difficultés dans leur reconnaissance.

Le rôle prédominant de l'intensité des émotions ressenties comme prédicteur de la coercition sexuelle

Le dernier objectif de ce mémoire était d'identifier quels éléments de la sphère émotionnelle sont les plus fortement associés à l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes. À la différence de ce qui était anticipé, dans la régression logistique, seule l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel prédisait significativement l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes. Bien que ces femmes se distinguaient des autres par des difficultés plus marquées dans l'identification et la gestion des émotions, ces résultats suggèrent

que ces dimensions ne suffisent pas à prédire l'utilisation de la coercition sexuelle chez les femmes de la population générale.

Bien que les difficultés à identifier les émotions caractérisant l'alexithymie constituent une caractéristique stable dans le temps (Luminet et al., 2021) et qui ne varie pas selon le contexte, tel qu'un refus sexuel, les difficultés à gérer les émotions découlent davantage de l'intensité des émotions ressenties dans un moment précis (Gross, 2014; Kozubal et al., 2023; Shafir et al., 2016). Ces difficultés (identification et gestion des émotions) sont également associées à une intensité des émotions plus élevée. Ainsi, lorsque combinées, ces difficultés pourraient agir en arrière-plan et augmenter la propension générale à réagir de façon inadaptée lors de situations émotionnellement chargées, comme un refus sexuel. Différentes interprétations peuvent être envisagées afin d'expliquer pourquoi l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel constitue un facteur déterminant dans l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes.

Premièrement, l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel pourrait être associée aux scripts hétérosexuels stéréotypés (de Graaf & Sandfort, 2004; Kim et al., 2019; Wright et al., 2010). Les scripts sexuels renvoient à des représentations sociales et culturelles des attentes associées aux interactions sexuelles (Seabrooke et al., 2016; Simon & Gagnon, 1984; Wright et al., 2013). De façon plus spécifique, les scripts hétérosexuels stéréotypés caractérisent généralement les hommes par leur tendance à être instigateurs et avides de relations sexuelles (Klein et al., 2019). Lorsqu'ils sont internalisés par les femmes, ces scripts pourraient mener à une minimisation ou une non-reconnaissance du caractère coercitif de leurs propres comportements (Wright et al., 2010). De plus, elles pourraient être moins préparées à faire face à

un refus sexuel lorsqu'elles adhèrent à la croyance selon laquelle les hommes seraient toujours disposés à avoir des relations sexuelles (Wright et al., 2010).

Deuxièmement, au-delà des scripts hétérosexuels stéréotypés, l'intensité de la réaction émotionnelle après un refus sexuel pourrait être associée aux dynamiques relationnelles entre la femme et son partenaire. Il est donc plausible que l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel varie selon le type d'attachement avec le partenaire. Plusieurs travaux ont démontré que l'intimité et la satisfaction sexuelle sont étroitement associés à l'attachement envers le partenaire (Gagné et al., 2021; Kokka et al., 2025; Péloquin et al., 2024). Selon la théorie de l'attachement, il existe différents styles d'attachement qui se développent durant l'enfance, notamment l'attachement sécure ainsi que deux formes d'attachement insécure : l'attachement évitant et l'attachement anxieux (Bowlby, 1988). L'attachement sécure est associé au sentiment de sécurité et de confiance de l'individu envers ses relations avec autrui (Bowlby, 1988), celui-ci présentant davantage de satisfaction dans ses relations interpersonnelles à l'âge adulte (Jakubiak & Feeney, 2016). L'attachement anxieux est caractérisé par une incertitude quant à la disponibilité et à la réactivité du partenaire (Bowlby, 1988). Cette incertitude amène les personnes présentant ce style d'attachement à être plus sensibles au rejet et à adopter des comportements visant à reprendre un certain contrôle sur la relation (Bowlby, 1988; Brennan et al., 1998; Jakubiak & Feeney, 2016). L'attachement évitant, quant à lui, se caractérise par un manque de confiance envers ses relations interpersonnelles (Bowlby, 1988). Les personnes présentant ce style d'attachement tendent à privilégier l'autosuffisance et à minimiser leur besoin de soutien émotionnel, évitant ainsi les relations susceptibles de leur procurer du réconfort ou de l'intimité à long terme (Bowlby, 1988; Brennan et al., 1998).

Le style d'attachement influence le développement des capacités de régulation émotionnelle durant l'enfance, dont les conséquences peuvent se poursuivre à l'âge adulte (Bowlby, 1988; Brennan et al., 1998; Mikulincer & Shaver, 2008). Dans le contexte d'un refus sexuel, les femmes présentant un attachement de style anxieux pourraient rencontrer des difficultés à anticiper ce refus, activant des émotions, tels que la peur de l'abandon et du rejet (Davis, 2006; Kokka et al., 2025). La sexualité peut alors être recherchée comme une source de réconfort ou de contrôle sur l'intimité sexuelle, ce qui est susceptible de favoriser le recours à des stratégies coercitives (de Graaf & Sandfort, 2004; Kokka et al., 2025; Mikulincer & Shaver, 2008). À l'inverse, les femmes présentant un attachement de style évitant pourraient avoir tendance à percevoir la sexualité de manière plus ludique et moins engageante. Ainsi, les femmes présentant un style d'attachement évitant pourraient éprouver des émotions intenses à la suite d'un refus sexuel, mais conserver un détachement affectif envers leur partenaire. Ce détachement, pouvant être lié à un faible niveau d'intimité et d'empathie envers le partenaire, pourrait contribuer à l'utilisation de stratégies coercitives (Davis, 2006).

En somme, les styles d'attachement, associé aux motivations sexuelles et influençant les comportements sexuels (Davis, 2006; Gouvernet et al., 2015), pourraient jouer un rôle dans la réponse émotionnelle au refus sexuel en fonction des attentes relationnelles de la femme. Cette dynamique est susceptible de favoriser l'émergence de réactions plus agressives comme la coercition sexuelle visant à maintenir la relation avec le partenaire (Davis, 2006).

Appui du modèle général de la coercition sexuelle de Davis (2006) pour les femmes

Les résultats de ce mémoire appuient le modèle général de la coercition sexuelle de Davis (2006), initialement développé pour une population masculine. Un refus sexuel semble effectivement entraîner l'émergence d'émotions négatives qui peuvent être exacerbées,

notamment par un contexte perçu comme menaçant ou illégitime. D'après Davis (2006), ces émotions négatives peuvent déclencher différents processus. Parmi ceux-ci, l'activation des schémas d'attachement insécurisant peut amener l'individu à rechercher du réconfort auprès du partenaire ou à chercher une validation de la relation par la coercition sexuelle. Une surcharge émotionnelle peut également influencer le jugement, ce qui peut à son tour entraver l'identification des émotions (Pugliese et al., 2019) et interférer avec la régulation émotionnelle. Ces difficultés favorisent notamment l'émergence de réactions impulsives et de comportements visant à reprendre le contrôle de la situation, tels que la coercition sexuelle. Dans cette optique, le rôle des scripts hétérosexuels stéréotypés et du style d'attachement envers le partenaire apparaît comme un ensemble de facteurs susceptibles de jouer un rôle sur l'interprétation du refus sexuel faite par les femmes (comme légitime ou menaçant / illégitime) et intensifier les émotions qui y sont associées.

D'après Davis (2006), les émotions découlant d'un refus sexuel pourraient s'accompagner d'un repli sur soi. Ce repli se traduirait par l'évaluation de ses propres capacités à satisfaire ses besoins et à être perçue comme adéquate pour son partenaire, renvoyant ainsi à un concept inhérent à l'individu, soit l'ego. En psychologie, l'ego est défini de diverses manières, mais peut être compris comme l'ensemble des représentations liées à l'identité, à la conscience de soi et à la capacité de maîtrise de soi (Erik, 2024). L'ego influence les émotions, les pensées et les comportements (Erik, 2024). Un refus sexuel pourrait ainsi constituer un contexte susceptible de menacer l'ego, que ce soit par une atteinte au sentiment d'auto-efficacité à satisfaire ses besoins ou par une remise en question de ses qualités en tant que partenaire, générant chez ces femmes des émotions négatives et intenses (Costopoulos & Juni, 2018; Davis, 2006). Ces émotions peuvent alors favoriser l'adoption de comportements visant à restaurer le

sentiment de contrôle et de maîtrise de soi, parmi lesquels la coercition sexuelle pourrait en faire partie (Costopoulos & Juni, 2018; Cyders & Smith, 2008; Navas-Casado et al., 2023).

Des facteurs associés à la coercition sexuelle peuvent également être reliés au concept d'ego, appuyant son rôle dans le processus décisionnel conduisant à la coercition sexuelle par les femmes. L'étude de l'ego en psychologie a permis de mieux comprendre plusieurs troubles psychiatriques associés à des perturbations du fonctionnement de l'ego, tels que le trouble affectif bipolaire, le trouble dissociatif de l'identité et le trouble de personnalité narcissique (Erik, 2024). À cet égard, les traits narcissiques font partie des traits de la triade noire qui sont associés à l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes (Blinkhorn et al., 2015; Escarguel et al., 2023; Lamarche & Seery, 2019; Lyons et al., 2022). Le développement de l'ego est également associé à la victimisation sexuelle à l'enfance et aux problèmes d'attachement (Costopoulos & Juni, 2018).

Par ailleurs, l'estime de soi constitue un concept étroitement lié à celui de l'ego qui a été opérationnalisé dans la recherche sur l'agression. L'estime de soi peut être défini par « un jugement global de soi-même » (Baumeister et al., 1996). Les personnes ayant une plus faible estime de soi présentent généralement plus de comportements violents et antisociaux, ainsi que davantage d'attitudes favorables à l'utilisation de la coercition sexuelle (Baumeister et al., 1996; Lamarche & Seery, 2019). À l'inverse, certaines études suggèrent qu'une estime de soi très élevée peut également être associée à des comportements violents, particulièrement lorsqu'elle s'accompagne d'un sentiment d'attentes excessives envers autrui et d'une tendance à percevoir les autres comme étant inférieurs (Baumeister et al., 1996). Ainsi, tant une estime de soi fragile qu'une estime de soi excessive pourraient être associées à des réactions agressives, en fonction des menaces perçues envers l'ego.

Ainsi, chez certaines femmes, un refus sexuel pourrait être perçu comme une atteinte à leur estime de soi en tant que partenaire désirée au sein de la relation intime. Cette atteinte à l'estime de soi peut engendrer des émotions négatives à celles associées à la menace de l'ego, notamment l'embarras, la frustration ou la colère, et favoriser des comportements compensatoires visant à restaurer une image de soi positive (Baumeister et al., 1996; Costopoulos & Juni, 2018; Cyders & Smith, 2008; Navas-Casado et al., 2023). Bien que le concept d'ego renvoie davantage à une représentation globale du soi (Erik, 2024), l'estime de soi pourrait être un concept pertinent afin d'opérationnaliser plus directement la perception de soi. Par conséquent, l'approfondissement des différentes dimensions de l'ego apparaît donc prometteur afin de mieux comprendre l'expérience et l'expression émotionnelle des femmes dans le contexte de la coercition sexuelle, ainsi que de son lien avec les autres facteurs qui y sont déjà associés dans les travaux antérieurs.

Ainsi, bien que le modèle général de la coercition sexuelle de Davis (2006) ait principalement été étudié auprès des hommes, les résultats de ce mémoire suggèrent que plusieurs des processus qui y sont décrits sont également pertinents pour comprendre l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes. Plus précisément, les résultats de ce mémoire soutiennent que les émotions ressenties et la régulation émotionnelle semblent jouer un rôle dans le processus décisionnel conduisant à l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes. Toutefois, étant donné que certaines interprétations proposées issues du modèle théorique de Davis (2006) n'ont pas été directement étudiées dans ce présent mémoire, elles mériteraient d'être examinées dans de futures recherches.

Retombées des résultats de l'étude

Ce mémoire contribue à l'enrichissement des connaissances en mettant en lumière la sphère émotionnelle, un concept encore peu documenté dans la compréhension de l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes de la population générale. Alors que les travaux antérieurs sur la coercition sexuelle et l'agression insistaient davantage sur les difficultés de l'alexithymie et de la régulation émotionnelle de manière globale, ce mémoire démontre que leurs dimensions ne contribuent pas de façon équivalente au processus décisionnel conduisant à la coercition sexuelle. De plus, l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel apparaît comme le facteur déterminant dans l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes. L'intégration du concept d'ego à titre d'explication de l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel ouvre une perspective permettant de mieux comprendre son influence sur le processus décisionnel conduisant à la coercition sexuelle. En ce sens, des facteurs tels que les scripts hétérosexuels stéréotypés et le style d'attachement envers partenaire sont relevés afin de contribuer à notre compréhension de l'intensité des réactions émotionnelles des femmes après un refus sexuel.

Ces résultats présentent des implications pratiques possibles, notamment en psychoéducation. En agissant à la fois sur les facteurs individuels des femmes et sur leur environnement, une approche psychoéducative dérivée des résultats de ce mémoire permettrait d'intervenir de manière intégrée, tant en prévention qu'en intervention en matière de violence sexuelle. D'abord, cela peut se traduire par des programmes de développement d'habiletés fondés sur l'approche cognitivocomportementale invitant les femmes à réfléchir sur leurs réactions émotionnelles pouvant émerger après un refus sexuel. Les difficultés d'identification et de gestion des émotions observées chez les femmes ayant rapporté avoir utilisé une stratégie de

coercition sexuelle soulignent l'importance de soutenir le développement d'une meilleure conscience de leurs réactions et de leurs comportements. Cela implique l'acquisition de compétences telles que la maîtrise de soi et des émotions, la résolution de problèmes et l'expression adéquate des besoins (Guernon, 2020). Une telle démarche permettrait notamment d'amener les femmes à s'interroger sur l'origine et l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel. L'intervention psychoéducative dans ce contexte s'inscrit également dans une approche prenant en compte les autres problématiques associées et visant à mieux comprendre les facteurs ayant conduit certaines femmes à adopter des comportements de violence sexuelle (Guernon, 2020). Ainsi, le développement de l'affirmation de soi ainsi que le soutien au développement de relations saines constituent des capacités adaptatives pertinentes à renforcer chez ces femmes (Guernon, 2020). Ces pistes d'intervention s'appuient sur l'interprétation des résultats de ce mémoire, qui suggère un rôle possible des styles d'attachement et de l'ego dans le recours à la coercition sexuelle par les femmes.

Ensuite, le développement de la personne peut être compris comme « l'interaction complexe, réciproque et continue entre les caractéristiques de l'individu [...] et les différents contextes de vie auxquels il est exposé » (Coutu & Dubeau, 2020, p.328). Dans cette perspective, il apparaît pertinent de considérer l'influence des facteurs socioculturels et environnementaux dans la compréhension des réactions émotionnelles des femmes après un refus sexuel, notamment en ce qui concerne l'impact potentiel des scripts hétérosexuels stéréotypés. D'un point de vue écosystémique, les résultats de ce mémoire invitent à envisager la mise en place d'interventions visant à déconstruire les scripts hétérosexuels stéréotypés véhiculés par la société, ainsi qu'à renforcer des croyances plus saines à l'égard des relations sexuelles. Bien que les scripts hétérosexuels n'aient pas été mesurés directement dans ce mémoire, les résultats

suggèrent qu'ils pourraient contribuer à l'intensité des émotions ressenties en influençant la manière dont un refus sexuel est interprété. Plus précisément, l'adhésion à des croyances selon lesquelles les hommes sont toujours disposés à avoir des relations sexuelles pourrait rendre un refus plus inattendu chez certaines femmes et favoriser des réactions émotionnelles plus intenses. Ultimement, cela pourrait accroître le risque de recourir à des stratégies de coercition sexuelle, entre autres par la minimisation du comportement. Par conséquent, des actions de prévention ciblant les normes sociales, la culture, les discours médiatiques et les messages véhiculés dans les milieux éducatifs, lesquels contribuent à la transmission et au maintien de ces scripts, pourraient également favoriser une compréhension plus réaliste et saine de la sexualité dans la société. En somme, les résultats de ce mémoire relèvent la pertinence d'une approche agissant simultanément sur l'individu et son environnement afin de promouvoir des interactions sexuelles fondées sur le consentement mutuel.

Forces et limites

À notre connaissance, cette recherche est la première à examiner de manière approfondie les liens entre différentes dimensions de la sphère émotionnelle, c'est-à-dire l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel du partenaire, l'alexithymie et les difficultés de régulation émotionnelle et la coercition sexuelle par les femmes de la population générale. L'analyse des différentes dimensions de l'alexithymie et de la régulation émotionnelle a permis d'obtenir une compréhension plus nuancée de leurs liens avec l'utilisation de stratégies de coercition sexuelle par les femmes. Par ailleurs, les questionnaires utilisés, soit le MIDSA, le TAS-20 et le DERS, présentent de bonnes propriétés psychométriques. Les échelles mobilisées dans ce mémoire démontrent une cohérence interne satisfaisante, à l'exception de la sous-échelle d'expression des émotions du TAS-20. Bien que plus faible, cette sous-échelle demeure

comparable à ceux rapportés dans d'autres études (Bagby et al., 2020; Kooiman et al., 2002; Zimmermann et al., 2007). En outre, une autre force de cette recherche réside dans sa validité interne. Des questions d'attention ont été intégrées aléatoirement au questionnaire, ce qui a permis de vérifier l'engagement réel des participantes et de réduire le risque de réponses inattentives. Cette démarche renforce ainsi la fiabilité des données recueillies. De plus, le caractère entièrement anonyme et en ligne de l'étude a favorisé un contexte de divulgation plus authentique des expériences rapportées par les participantes (Clark-Gordon et al., 2019; Joinson, 1999).

Néanmoins, ce mémoire présente des limites qu'il convient de considérer. Premièrement, des mesures ont été mises en place pour réduire le biais de désirabilité sociale, soit la duperie, et ainsi augmenter la validité interne des résultats. Toutefois, ce biais ne peut être complètement éliminé, surtout pour les questions portant sur des comportements socialement répréhensibles tels que la coercition sexuelle (King et al., 2022). Par conséquent, il est possible que certaines participantes aient sous-estimé le recours à des stratégies coercitives, ce qui pourrait conduire à une mesure inférieure à la réalité de la prévalence de ces comportements.

Deuxièmement, les participantes devaient indiquer l'utilisation de stratégies coercitives depuis l'âge de 18 ans, alors que la moyenne d'âge de notre échantillon était de 22,65 ans, avec une plage allant de 18 à 45 ans. Pour les participantes plus âgées, la précision des souvenirs pourrait donc avoir été affectée par le temps écoulé depuis les événements rapportés. Par conséquent, les réponses collectées pourraient ne pas représenter la réalité, et ainsi influencer la fiabilité des données recueillies (Struckman-Johnson et al., 2003). À l'inverse, les participantes plus jeunes peuvent avoir eu moins d'opportunités de faire l'expérience de refus sexuel, ce qui peut limiter le nombre et la diversité des situations de coercition sexuelle rapportées. Compte

tenu de la distribution de l'âge dans ce mémoire, les conclusions de l'étude peuvent limiter la généralisation des résultats à l'ensemble de la population féminine adulte. Cela dit, l'âge n'était pas une variable significativement différente entre les femmes ayant rapporté l'utilisation de stratégies coercitives et celles n'en ayant pas rapporté, ce qui suggère que l'âge n'explique pas les différences observées entre ces deux groupes.

Troisièmement, la majorité des participantes de ce mémoire s'identifiaient comme caucasiennes (85,66 % ; $n = 272$) et dans une moindre surreprésentation, en couple (65,57 % ; $n = 179$). Ces caractéristiques sociodémographiques reflètent celles observées dans d'autres recherches sur la coercition sexuelle (Bonneville & Trottier, 2022; Bouffard et al., 2016; Fournier et al., 2023), ce qui suggère que les résultats de ce mémoire restent comparables à ceux des travaux existants. De plus, l'absence d'analyses comparatives entre les participantes issues de la population étudiante et celles issues de la population générale constitue une limite, dans la mesure où ce regroupement ne permet pas d'examiner les différences entre ces populations. Ces populations pourraient présenter des caractéristiques sociodémographiques distinctes susceptibles d'influencer les variables à l'étude. Ces deux sous-groupes ont toutefois été considérés conjointement dans les analyses afin de permettre une représentation plus globale de la population féminine non judiciairisée pour des crimes sexuels. Par ailleurs, des recherches futures intégrant des échantillons plus diversifiés, notamment en ce qui concerne le genre, l'ethnie, l'orientation sexuelle et le type de relation avec le partenaire, permettraient de favoriser une meilleure généralisation des résultats.

Enfin, ce mémoire ne distingue pas la coercition sexuelle dans le cadre d'une relation éphémère de celle observée dans une relation stable, ce qui limite la compréhension de l'expérience émotionnelle et de son expression propre à chaque type de relation (Parent & Viel,

2025). De plus, les différentes stratégies de coercition sexuelle n'ont pas été distinguées dans la présente étude. Toutefois, la prise en compte distincte de ces stratégies ne conduit pas nécessairement à des résultats généralement différents (Schatzel-Murphy et al., 2009).

Perspectives de recherche futures

Plusieurs perspectives de recherche pourraient être explorées afin d'approfondir les connaissances sur l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes. D'abord, il serait pertinent d'examiner plus en profondeur le lien entre les dimensions de la sphère émotionnelle et les comportements coercitifs, notamment en étudiant le rôle des réactions émotionnelles après un refus sexuel sur les facteurs de la coercition sexuelle déjà documentés dans les travaux actuels, tels que le surinvestissement sexuel et les traits de personnalité de la triade noire. Des recherches futures pourraient aussi se pencher sur les liens entre les réactions émotionnelles après un refus sexuel, les scripts hétérosexuels stéréotypés et les styles d'attachement, afin de mieux comprendre le processus décisionnel conduisant à l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes. Dans cette perspective, l'étude du rôle de l'ego pourrait contribuer à approfondir la compréhension de ce phénomène, notamment en examinant comment les menaces perçues à l'estime de soi dans un contexte de refus sexuel sont liées à l'intensité des émotions ressenties et aux stratégies adoptées pour y répondre. Il serait également pertinent d'explorer les autres dimensions associées à l'ego, telles que le sentiment d'auto-efficacité et de conscience de soi, afin de distinguer leur association avec l'interprétation du refus sexuel et la probabilité de recourir à des stratégies coercitives.

Ensuite, de futures recherches sur la coercition sexuelle par les femmes pourraient s'appuyer sur le modèle général de la coercition sexuelle de Davis (2006) afin d'en approfondir la validation empirique, en évaluant notamment comment il s'articule dans des contextes

relationnels variés. De ce fait, il serait pertinent de comparer différents types de relations, qu'elles soient éphémères ou stables, afin de déterminer si l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel varie. Des caractéristiques qui peuvent varier selon le contexte relationnel, telles que le besoin sexuel, la validation personnelle, le lien affectif ou les attentes relationnelles (Gagné et al., 2021; Kokka et al., 2025; Péloquin et al., 2024), pourraient moduler la réaction émotionnelle après un refus sexuel et, par conséquent, contribuer au risque d'utilisation de la coercition sexuelle.

Conclusion

Ce mémoire avait pour objectif d'examiner la place de la sphère émotionnelle dans l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes. Dans l'ensemble, les liens observés entre les dimensions de la sphère émotionnelle diffèrent, suggérant qu'elles contribuent de manière distincte au processus décisionnel conduisant à la coercition sexuelle. Par ailleurs, les femmes ayant rapporté avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle rencontrent des difficultés plus marquées d'identification des émotions et de gestion des émotions que les femmes n'en ayant pas rapporté. Elles ressentent également une intensité des émotions plus élevée après un refus sexuel. Cependant, parmi les variables examinées, l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel constitue le facteur déterminant dans l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes.

Ces constats s'inscrivent dans la continuité du modèle général de la coercition sexuelle de Davis (2006), en soulignant l'importance du rôle de l'interprétation d'un refus sexuel et de son association avec la réaction émotionnelle. À cet égard, l'introduction du concept d'ego comme explication de l'intensité des émotions ressenties après un refus sexuel apporte une perspective

nouvelle sur les processus décisionnels conduisant à l'utilisation de la coercition sexuelle par les femmes de la population générale. Combinés aux facteurs tels que les scripts hétérosexuels stéréotypés et le style d'attachement avec le partenaire, ces éléments offrent des pistes de recherche sur la manière dont les attentes au niveau de la sexualité modulent la réaction au refus et les conduites subséquentes. Ces connaissances peuvent ouvrir la voie au développement d'intervention préventive centrée sur la compréhension des réactions au refus sexuel, contribuant à promouvoir des interactions sexuelles fondées sur le consentement mutuel.

Références

- Abajobir, A. A., Kisely, S., Maravilla, J. C., Williams, G., & Najman, J. M. (2017). Gender differences in the association between childhood sexual abuse and risky sexual behaviours : a systematic review and meta-analysis. *Child abuse & neglect*, 63, 249-260. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1016/j.chiabu.2016.11.023>
- Aldao, A., & Nolen-Hoeksema, S. (2013). One versus many : capturing the use of multiple emotion regulation strategies in response to an emotion-eliciting stimulus. *Cognition & emotion*, 27(4), 753-760. <https://doi.org/10.1080/02699931.2012.739998>
- Allen, J.J., Anderson, C.A., & Bushman, B.J. (2018). The general aggression model. *Current Opinion in Psychology*, 19, 75–80. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2017.03.034>
- Augarde, S., & Rydon-Grange, M. (2022). Female perpetrators of child sexual abuse : a review of the clinical and empirical literature – A 20-year update. *Aggression & Violent Behavior*, 62, N.PAG. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1016/j.avb.2021.101687>
- Bagby, R. M., Parker, J. D., & Taylor, G. J. (1994). The twenty-item Toronto Alexithymia Scale- I. Item selection and cross-validation of the factor structure. *Journal of psychosomatic research*, 38(1), 23-32. [https://doi.org/10.1016/0022-3999\(94\)90005-1](https://doi.org/10.1016/0022-3999(94)90005-1)
- Bagby, R. M., Parker, J. D. A., & Taylor, G. J. (2020). Twenty-five years with the 20 item Toronto Alexithymia Scale. *Journal of Psychosomatic Research*, 131. <https://doi.org/10.1016/j.jpsychores.2020.109940>
- Basting, E. J., Barrett, M. E., Garner, A. R., Florimbio, A. R., Sullivan, J. A., Medenblik, A. M., & Stuart, G. L. (2023). Sexual narcissism and hypersexuality relate to sexual coercion in hookups among US university students. *Archives of sexual behavior*, 52(6), 2577-2588. <https://doi.org/10.1007/s10508-023-02580-z>

- Baumeister, R. F., Smart, L., & Boden, J. M. (1996). Relation of threatened egotism to violence and aggression : The dark side of high self-esteem. *Psychological Review*, 103(1), 5–33. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.103.1.5>
- Baumeister, R. F., Wotman, S. R., & Stillwell, A. M. (1993). Unrequited love : On heartbreak, anger, guilt, scriptlessness, and humiliation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64(3), 377–394. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1037/0022-3514.64.3.377>
- Beckett, N., & Longpré, N. (2025). The dark tetrad in relationships : sexual coaxing, sexual coercion and rape myth acceptance. *Journal of Sexual Aggression*, 1-18. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1080/13552600.2024.2354356>
- Benbouriche, M., & Parent, G. (2018). La coercition sexuelle et les violences sexuelles dans la population générale : définition, données disponibles et implications. *Sexologies*, 27(2), 81-86. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2018.02.002>
- Bermond, B., Clayton, K., Liberova, A., Luminet, O., Maruszewski, T., Ricci Bitti, P., Rimé, B., Vorst, H., Wagner, H., & Wicherts, J. (2007). A cognitive and an affective dimension of alexithymia in six languages and seven populations. *Cognition & Emotion*, 21(5), 1125–1136. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1080/02699930601056989>
- Birke, J., Hochleitner, M., & Komlenac, N. (2024). Similar employment of coercion strategies by men and women : links between conformity to traditional masculine ideologies and sexual coercion following sexual rejection. *The Journal of Sex Research*, 1-14. <https://doi.org/10.1080/00224499.2024.2395481>

- Blinkhorn, V., Lyons, M., & Almond, L. (2015). The ultimate femme fatale? Narcissism predicts serious and aggressive sexually coercive behaviour in females. *Personality and Individual Differences*, 87, 219-223. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2015.08.001>
- Boden, M. T., & Thompson, R. J. (2015). Facets of emotional awareness and associations with emotion regulation and depression. *Emotion*, 15(3), 399–410. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1037/emo0000057>
- Bonneville, V., & Trottier, D. (2022). Gender differences in sexual coercion perpetration : investigating the role of alcohol-use and cognitive risk factors. *Journal of interpersonal violence*, 37(15-16), NP13791-NP13812. <https://doi.org/10.1177/08862605211006360>
- Böthe, B., Kovács, M., Tóth-Király, I., Reid, R. C., Griffiths, M. D., Orosz, G., & Demetrovics, Z. (2019). The psychometric properties of the hypersexual behavior inventory using a large-scale nonclinical sample. *Journal of Sex Research*, 56(2), 180–190. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1080/00224499.2018.1494262>
- Bouchard, S. & Cyr, C. (2005). *Recherche psychosociale. Pour harmoniser recherche et pratique (2^e édition)*. Presses de l'Université du Québec.
- Bouffard, J. A., Bouffard, L. A., & Miller, H. A. (2016). Examining the correlates of women's use of sexual coercion : proposing an explanatory model. *Journal of Interpersonal Violence*, 31(13), 2360-2382. <https://doi.org/10.1177/0886260515575609>
- Bowlby, J. (1988). Developmental psychiatry comes of age. *The American journal of psychiatry*, 145, 1-10. <https://doi.org/10.1176/ajp.145.1.1>
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment : An integrative overview. *Attachment theory and close relationships*, 46(1), 70-100.

- Brun, P. (2015). Émotions et régulation émotionnelle : une perspective développementale. *Enfance*, 2, 165-178. <https://doi.org/10.3917/enf1.152.0165>
- Carvalho, J., & Nobre, P. J. (2016). Psychosexual characteristics of women reporting sexual aggression against men. *Journal of interpersonal violence*, 31(15), 2539-2555. <https://doi.org/10.1177/0886260515579504>
- Casini, E., Glemser, C., Premoli, M., Preti, E., & Richetin, J. (2022). The mediating role of emotion regulation strategies on the association between rejection sensitivity, aggression, withdrawal, and prosociality. *Emotion*, 22(7), 1505-1516. <https://doi.org/10.1037/emo0000908>
- Chaplin, T. M. (2015). Gender and emotion expression : a developmental contextual perspective. *Emotion Review*, 7(1), 14-21. <https://doi.org/10.1177/1754073914544408>
- Chester, D. S., & DeWall, C. N. (2017). Combating the sting of rejection with the pleasure of revenge : a new look at how emotion shapes aggression. *Journal of Personality and Social Psychology*, 112(3), 413-430. <https://doi.org/10.1037/pspi0000080>
- Christophe, V., Antoine, P., Leroy, T., & Delelis, G. (2009). Évaluation de deux stratégies de régulation émotionnelle : la suppression expressive et la réévaluation cognitive. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 59(1), 59-67. <https://doi.org/10.1016/j.erap.2008.07.001>
- Clark-Gordon, C. V., Bowman, N. D., Goodboy, A. K., & Wright, A. (2019). Anonymity and online self-disclosure : a meta-analysis. *Communication Reports*, 32(2), 98-111. <https://doi.org/10.1080/08934215.2019.1607516>
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2^e édition). Lawrence Erlbaum Associates. <https://doi.org/10.4324/9780203771587>

- Cortoni, F., Babchishin, K. M., & Rat, C. (2017). The proportion of sexual offenders who are female is higher than thought : a meta-analysis. *Criminal Justice and Behavior*, 44(2), 145-162. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1177/0093854816658923>
- Cortoni, F., Hanson, K. R., & Coache, M. E. (2010). The recidivism rates of female sexual offenders are low : a meta-analysis. *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment*, 22(4), 387-401. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1177/1079063210372142>
- Costopoulos, J. S., & Juni, S. (2018). Psychoanalytic understanding of the origins of sexual violence. *Journal of Forensic Psychology Research and Practice*, 18(1), 57-76. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1080/24732850.2018.1430936>
- Côté, G., Gosselin, P., & Dagenais, I. (2013). Évaluation multidimensionnelle de la régulation des émotions : propriétés psychométriques d'une version francophone du Difficulties in Emotion Regulation Scale. *Journal de thérapie comportementale et cognitive*, 23(2), 63-72. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1016/j.jtcc.2013.01.005>
- Cotter, A., & Savage, L. (2019). *Gender-based violence and unwanted sexual behaviour in Canada, 2018 : Initial findings from the Survey of Safety in Public and Private Spaces*. Statistics Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2019001/article/00017-eng.pdf>
- Coutu, S., & Dubeau, D. (2020). L'approche écosystémique en psychoéducation. Dans C. Maiano, S. Coutu, A. Aimé, & V. Lafantaisie (Éds.), *L'ABC de la psychoéducation* (pp. 325–347). Presses de l'Université du Québec.
- Cyders, M. A., & Smith, G. T. (2008). Emotion-based dispositions to rash action : positive and negative urgency. *Psychological bulletin*, 134(6), 807. <https://doi.org/10.1037/a0013341>

- Cyr, G., Carrier Emond, F., Nolet, K., Gagnon, J., & Rouleau, J. L. (2018). Attachement insécurisant et utilisation de coercition sexuelle chez les hommes étudiant à l'université : l'urgence négative comme mécanisme explicatif. *Sexologies*, 27(2), 96-103.
<https://doi.org/10.1016/j.sexol.2018.02.005>
- D'Agostino, A., Covanti, S., Rossi Monti, M., & Starcevic, V. (2017). Reconsidering emotion dysregulation. *Psychiatric Quarterly*, 88(4), 807-825. <https://doi.org/10.1007/s11126-017-9499-6>
- Dan-Glauser, E. S., & Scherer, K. R. (2013). The Difficulties in Emotion Regulation Scale (DERS) : factor structure and consistency of a French translation. *Swiss Journal of Psychology*, 72(1), 5-11. <https://doi.org/10.1024/1421-0185/a000093>
- Dara Shaw, C., J. Vaughan, T., & M. Vandiver, D. (2022). Reported sexual-offense incidents in the United States : arrest disparities between women and men. *Journal of interpersonal violence*, 37(7-8), NP4315-NP4340. <https://doi.org/10.1177/0886260520958661>
- Davis, D. (2006). Attachment-related pathways to sexual coercion. In M. Mikulincer & G. S. Goodman (Eds.), *Dynamics of romantic love : Attachment, caregiving, and sex*, The Guilford Press, 293–336.
- Davydov, D. M., Luminet, O., & Zech, E. (2013). An externally oriented style of thinking as a moderator of responses to affective films in women. *International Journal of Psychophysiology*, 87(2), 152-164. <https://doi.org/10.1016/j.ijpsycho.2012.12.003>
- de Graaf, H., & Sandfort, T. G. M. (2004). Gender differences in affective responses to sexual rejection. *Archives of Sexual Behavior*, 33(4), 395-403.
<https://doi.org/10.1023/B:ASEB.0000028892.63150.be>

- de Oliveira, L., Carmo, E., Cardoso, D., Brazão, N., Viegas, M., Vespasiano, R., & Carvalho, J. (2024). A qualitative study on university students' perceptions regarding sexual violence perpetrated by women against men. *Sexuality Research & Social Policy : A Journal of the NSRC*, 21(1), 446-464. <https://doi.org/10.1007/s13178-023-00880-6>
- Dennison, J. (2024). Emotions : functions and significance for attitudes, behaviour, and communication. *Migration studies*, 12(1), 1-20. <https://doi.org/10.1093/migration/mnad018>
- De Tyche, C. (2010). Alexithymie et pensée opératoire : approche comparative clinique projective franco-américaine. *Psychologie clinique et projective*, 16(1), 177-207. <https://doi.org/10.3917/pcp.016.0177>.
- DiMarco, D., & Savitz, R. (2024). An examination of sexual coercion perpetrated by women. *Sexuality & Culture*, 28(1), 41-53. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1007/s12119-023-10102-1>
- Donahue, J. J., Goranson, A. C., McClure, K. S., & Van Male, L. M. (2014). Emotion dysregulation, negative affect, and aggression : a moderated, multiple mediator analysis. *Personality and individual differences*, 70, 23-28. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2014.06.009>
- Eckland, N. S., & Thompson, R. J. (2023). State emotional clarity is an indicator of fluid emotional intelligence ability. *Journal of Intelligence*, 11(10), 196. <https://doi.org/10.3390/jintelligence11100196>
- Ekman, P. (1999). Basic emotions. In T. Dalgleish & T. Power (Eds.), *Handbook of cognition and emotion*. Wiley. 45–60. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1002/0470013494.ch3>

- Erik, J. (2024). The evolving concept of ego in modern psychology : a perspective. *Journal of Psychology & Psychotherapy*, 14(2), 479. DOI: 10.35841/ 2161-0487.24.14.479
- Escarguel, M. & Benbouriche, M. (2023). The role of alexithymia in violent behaviors : a review of available studies that correspond to the social information processing model. *Annales Médico-psychologiques*. <https://doi.org/10.1016/j.amp.2023.03.004>
- Escarguel, M., Benbouriche, M., Tibbels, S., & Przygodzki-Lionet, N. (2023). The role of the dark triad and emotion regulation in women' sexual coercion : a social information processing perspective. *Journal of Criminal Psychology*. <https://doi.org/10.1108/JCP-03-2023-0017>
- Fontaine, N. M. G., Parent, G., & Guay, J. P. (2018). Les comportements de coercition sexuelle commis par les femmes examinées sous l'approche de la criminologie développementale. *Sexologies*, 27(2), 122-130. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2018.02.011>
- Fournier, L. F., Pathak, N., Hoffmann, A. M., & Verona, E. (2023). A comparison of sexual minority and heterosexual college students on gendered sexual scripts and sexual coercion perpetration. *Journal of interpersonal violence*, 38(7-8), 6167-6194. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1177/08862605221130389>
- French, B. H., Tilghman, J. D., & Malebranche, D. A. (2015). Sexual coercion context and psychosocial correlates among diverse males. *Psychology of Men & Masculinity*, 16(1), 42–53. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1037/a0035915>
- Gagné, A. L., Brassard, A., Bécotte, K., Lessard, I., Lafontaine, M. F., & Pélouquin, K. (2021). Associations between romantic attachment and sexual satisfaction through intimacy and couple support among pregnant couples. *European Review of Applied Psychology*, 71(3), 100622. <https://doi.org/10.1016/j.erap.2020.100622>

- Gámez-Guadix, M., Straus, M. A., & Hershberger, S. L. (2011). Childhood and adolescent victimization and perpetration of sexual coercion by male and female university students. *Deviant Behavior*, 32(8), 712-742. <https://doi.org/10.1080/01639625.2010.514213>
- Gao, S., Assink, M., Liu, T., Chan, K. L., & Ip, P. (2021). Associations between rejection sensitivity, aggression, and victimization : a meta-analytic review. *Trauma, Violence, & Abuse*, 22(1), 125-135. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1177/15248380198330>
- Ghossoub, E., & Harake, N. E. (2023). Insights on female sex offenders from the Missouri registry. *The journal of the American Academy of Psychiatry and the Law*, 51(4), 500–505. <http://hdl.handle.net/10938/32708>
- Gouvernet, B., Combaluzier, S., Chapillon, P., & Rezrazi, A. (2015). Motivations sexuelles et attachement : étude exploratoire dans une population de 143 étudiantes francophones. *Sexologies*, 24(4), 194-201. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2015.08.003>
- Gratz, K. L., & Roemer, L. (2004). Multidimensional assessment of emotion regulation and dysregulation : development, factor structure, and initial validation of the difficulties in emotion regulation scale. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, 26(1), 41–54. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1023/B:JOBA.0000007455.08539.94>
- Gross, J. J. (1998). Antecedent- and response-focused emotion regulation : Divergent consequences for experience, expression, and physiology. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74(1), 224–237. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1037/0022-3514.74.1.224>
- Gross, J. J. (2014). Emotion regulation : conceptual and empirical foundations. In J.J. Gross (Ed.), *Handbook of emotion regulation*, New York (NY) : Guildford Press, 3-20.

- Gross, J. J., & John, O. P. (2003). Individual differences in two emotion regulation processes : Implications for affect, relationships, and well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85(2), 348-362. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.85.2.348>
- Guernon, J.-F. (2020). Le psychoéducateur en milieu correctionnel. Dans C. Maiano, S. Coutu, A. Aimé, & V. Lafantaisie (Éds.), *L'ABC de la psychoéducation* (pp. 527–546). Presses de l'Université du Québec.
- Hahn, A. M., Simons, R. M., Simons, J. S., & Welker, L. E. (2019). Prediction of verbal and physical aggression among young adults : a path analysis of alexithymia, impulsivity, and aggression. *Psychiatry research*, 273, 653-656.
<https://doi.org/10.1016/j.psychres.2019.01.099>
- Hayes, J. G., & Metts, S. (2008). Managing the expression of emotion. *Western Journal of Communication*, 72(4), 374-396. <https://doi.org/10.1080/10570310802446031>
- Hilt, L. M., Hanson, J. L., & Pollak, S. D. (2011). Emotion dysregulation. *Encyclopedia of Adolescence*, 3, 160-169. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1016/B978-0-12-373951-3.00112-5>
- Hughes, A., Brewer, G., & Khan, R. (2020). Sexual coercion by women : the influence of pornography and narcissistic and histrionic personality disorder traits. *Archives of sexual behavior*, 49(3), 885–894. <https://doi.org/10.1007/s10508-019-01538-4>
- IBM Corp. (2022). *IBM SPSS Statistics for Windows* (version 29.0.0). IBM Corp.
- Impett, E. A., Kim, J. J., & Muise, A. (2020). A communal approach to sexual need responsiveness in romantic relationships. *European Review of Social Psychology*, 31(1), 287-318. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1080/10463283.2020.1796079>

- Jakubiak, B. K., & Feeney, B. C. (2016). A sense of security : touch promotes state attachment security. *Social Psychological and Personality Science*, 7(7), 745-753.
<https://doi.org/10.1177/1948550616646427>
- Joinson, A. (1999). Social desirability, anonymity, and Internet-based questionnaires. *Behavior Research Methods, Instruments, & Computers : A Journal of the Psychonomic Society, Inc*, 31(3), 433–438. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.3758/bf03200723>
- Kim, J. J., Horne, R. M., Muise, A., & Impett, E. A. (2019). Development and validation of the responses to sexual rejection scale. *Personality and Individual Differences*, 144, 88–93.
<https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1016/j.paid.2019.02.039>
- Kim, J. J., Muise, A., Sakaluk, J. K., Rosen, N. O., & Impett, E. A. (2020). When tonight is not the night : sexual rejection behaviors and satisfaction in romantic relationships. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 46(10), 1476-1490.
<https://doi.org/10.1177/0146167220907469>
- Kim, Y., Akkurt, Ç., & Yoon, S. (2025). Two facets of emotional awareness and psychological distress : a meta-analysis. *Emotion*. Advance online publication. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1037/emo0001599>
- King, B. M. (2022). The influence of social desirability on sexual behavior surveys : a review. *Archives of Sexual Behavior*, 51(3), 1495–1501. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1007/s10508-021-02197-0>
- Kirwan, M., & Davis, K. C. (2023). Profiles of emotion regulation strategies and intentions to perpetrate sexual assault. *Psychology of violence*, 13(5), 374.
<https://doi.org/10.1037/vio0000469>

- Kisley, M. A., Beblo, T., & Lac, A. (2025). Emotion acceptance questionnaire (EAQ) : factor analysis and psychometric evaluation. *Journal of Personality Assessment*, 107(4), 516-529. <https://doi.org/10.1080/00223891.2024.2444448>
- Klein, V., Imhoff, R., Reininger, K. M., & Briken, P. (2019). Perceptions of sexual script deviation in women and men. *Archives of sexual behavior*, 48(2), 631–644. <https://doi.org/10.1007/s10508-018-1280-x>
- Kober, H., Buhle, J., Weber, J., Ochsner, K. N., & Wager, T. D. (2019). Let it be : mindful acceptance down-regulates pain and negative emotion. *Social cognitive and affective neuroscience*, 14(11), 1147-1158. <https://doi.org/10.1093/scan/nsz104>
- Kohl, A., Rief, W., & Glombiewski, J. A. (2012). How effective are acceptance strategies? A meta-analytic review of experimental results. *Journal of behavior therapy and experimental psychiatry*, 43(4), 988-1001. <https://doi.org/10.1016/j.jbtep.2012.03.004>
- Kokka, I., Sotiropoulou, P., & Mourikis, I. (2025). The attachment type, relationship characteristics, and sexual function of women : insights from a cross-sectional analysis. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 22(5), 794. <https://doi.org/10.3390/ijerph22050794>
- Kozubal, M., Szuster, A., & Wielgopalan, A. (2023). Emotional regulation strategies in daily life : the intensity of emotions and regulation choice. *Frontiers in Psychology*, 14, 1218694. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2023.1218694>
- Knight, R. A. (2007). Multidimensional inventory of development, sex and aggression. <https://midsa.us/learnmore.php#>
- Knight, R. A., & Sims-Knight, J. E. (2003). The developmental antecedents of sexual coercion against women : testing alternative hypotheses with structural equation modeling. *Annals*

- of the New York Academy of Sciences*, 989(1), 72-85. <https://doi.org/10.1111/j.1749-6632.2003.tb07294.x>
- Kooiman, C. G., Spinhoven, P., & Trijsburg, R. W. (2002). The assessment of alexithymia : a critical review of the literature and a psychometric study of the Toronto Alexithymia Scale-20. *Journal of Psychosomatic Research*, 53(6), 1083-1090. [https://doi.org/10.1016/S0022-3999\(02\)00348-3](https://doi.org/10.1016/S0022-3999(02)00348-3)
- Krahé, B., & Berger, A. (2017). Gendered pathways from child sexual abuse to sexual aggression victimization and perpetration in adolescence and young adulthood. *Child Abuse & Neglect*, 63, 261-272. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2016.10.004>
- Krahé, B., Schuster, I., & Tomaszewska, P. (2021). Prevalence of sexual aggression victimization and perpetration in a German university student sample. *Archives of Sexual Behavior*, 50(5), 2109-2121. <https://doi.org/10.1007/s10508-021-01963-4>
- Lachapelle, M. (2024). *Comprendre la violence sexuelle* [Page Web]. Institut national de santé publique du Québec. <https://www.inspq.qc.ca/violence-sexuelle/comprendre>
- Laforest, J., Maurice, P. et Bouchard, L M. (dir.). (2018). *Rapport québécois sur la violence et la santé*. Montréal : Institut national de santé publique du Québec.
- Lamarche, V. M., & Seery, M. D. (2019). Come on, give it to me baby : self-esteem, narcissism, and endorsing sexual coercion following social rejection. *Personality and Individual Differences*, 149, 315-325. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1016/j.paid.2019.05.060>
- Lambie, J. A., & Marcel, A. J. (2002). Consciousness and the varieties of emotion experience : a theoretical framework. *Psychological review*, 109(2), 219. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.109.2.219>

- Lane, R. D., & Smith, R. (2021). Levels of emotional awareness : theory and measurement of a socio-emotional skill. *Journal of Intelligence*, 9(3), 42.
<https://doi.org/10.3390/jintelligence9030042>
- Leshem, R., van Lieshout, P. H., Ben-David, S., & Ben-David, B. M. (2019). Does emotion matter? The role of alexithymia in violent recidivism : a systematic literature review. *Criminal behaviour and mental health*, 29(2), 94-110. <https://doi.org/10.1002/cbm.2110>
- Loas, G., Fremaux, D., & Marchand, M. P. (1995). Étude de la structure factorielle et de la cohérence interne de la version française de l'échelle d'alexithymie de Toronto à 20 items (TAS-20) chez un groupe de 183 sujets sains. *L'Encéphale : Revue de psychiatrie clinique biologique et thérapeutique*, 21(2), 117–122.
- Loxton, A., & Groves, A. (2022). Adult male victims of female-perpetrated sexual violence : Australian social media responses, myths and flipped expectations. *International review of victimology*, 28(2), 191-214. <https://doi.org/10.1177/02697580211048552>
- Luminet, O., Nielson, K. A., & Ridout, N. (2021). Having no words for feelings : alexithymia as a fundamental personality dimension at the interface of cognition and emotion. *Cognition and Emotion*, 35(3), 435-448. <https://doi.org/10.1080/02699931.2021.1916442>
- Lyons, M., Houghton, E., Brewer, G., & O'Brien, F. (2022). The dark triad and sexual assertiveness predict sexual coercion differently in men and women. *Journal of interpersonal violence*, 37(7-8), NP4889-NP4904.
<https://doi.org/10.1177/0886260520922346>
- Madjlessi, J., & Loughnan, S. (2024). Male sexual victimization by women : incidence rates, mental health, and conformity to gender norms in a sample of British men. *Archives of sexual behavior*, 53(1), 263–274. <https://doi.org/10.1007/s10508-023-02717-0>

- Malamuth, N. M. (1996). The confluence model of sexual aggression : feminist and evolutionary perspectives. In D. M. Buss & N. M. Malamuth (Eds.), *Sex, power, conflict : Evolutionary and feminist perspectives*, 269–295. New York : Oxford University Press.
https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1300/J076v23n03_03
- Malamuth, N. M. (1998). An evolutionary-based model integrating research on the characteristics of sexually aggressive men. In J. G. Adair, D. Belanger, & K. L. Dion (Eds.), *Advances in psychological science*, 151–184. Hove, UK : Psychology Press Ltd.
- Mehta, A., Moeck, E., Preece, D. A., Koval, P., & Gross, J. J. (2025). Alexithymia and emotion regulation : the role of emotion intensity. *Affective Science*, 6(1), 77-93. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1007/s42761-024-00278-6>
- MIDSA. (2011). *Clinical manual*. Augur Enterprises, Inc.
http://www.midsa.us/pdf/MIDSA_clinical_manual.pdf.
- Miller, H. A., Bouffard, J. A., & DeHaan, C. A. (2017). The role of psychopathic traits in female sexual coercion. *Violence and Victims*, 32(3), 479-492. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.VV-D-15-00168>
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2008). An attachment perspective on bereavement. In M. S. Stroebe, R. O. Hansson, H. Schut, & W. Stroebe (Eds.), *Handbook of bereavement research and practice : Advances in theory and intervention*, 87–112.
<https://doi.org/10.1037/14498-005>
- Ministère de la Santé et des services sociaux (2017). *Agression sexuelle* [Page Web].
Gouvernement du Québec.
<https://www.msss.gouv.qc.ca/professionnels/violence/agression-sexuelle/>

- Ministère de la Sécurité publique (MSP, 2024), *Criminalité au Québec – Infractions sexuelles en 2021*. Québec, 48. <https://www.quebec.ca/gouvernement/ministere/securite-publique/publications/statistiquescriminalite-quebec>
- Moriguchi, Y., & Komaki, G. (2013). Neuroimaging studies of alexithymia : physical, affective, and social perspectives. *BioPsychoSocial Medicine*, 7(8), 1-12.
<https://doi.org/10.1186/1751-0759-7-8>
- Moroń, M., & Biolik-Moroń, M. (2021). Emotional awareness and relational aggression : the roles of anger and maladaptive anger regulation. *Personality and Individual Differences*, 173, 110646. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2021.110646>
- Muñoz, L. C., Khan, R., & Cordwell, L. (2011). Sexually coercive tactics used by university students : a clear role for primary psychopathy. *Journal of Personality Disorders*, 25(1), 28-40. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1521/pedi.2011.25.1.28>
- Navas-Casado, M. L., García-Sancho, E., & Salguero, J. M. (2023). Associations between maladaptive and adaptive emotion regulation strategies and aggressive behavior : a systematic review. *Aggression and violent behavior*, 71, 101845.
<https://doi.org/10.1016/j.avb.2023.101845>
- Neacsiu, A. D., Bohus, M., & Linehan, M. M. (2014). Dialectical behavior therapy : an intervention for emotion dysregulation. *Handbook of emotion regulation*, 2, 491-507.
- Neilson, E. C., Smith, L., Davis, K. C., & George, W. H. (2022). Acute alcohol intoxication, state anger, and sexual assault perpetration : the role of state emotion regulation. *Psychology of violence*, 12(1), 42. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1037/vio0000381>

- Niebuhr, N., Miller, H. A., & Bouffard, J. (2024). The relationship between risk factors, protective factors and women's use of sexual coercion. *Journal of Sexual Aggression*, 30(1), 60-77. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1080/13552600.2022.2087923>
- Organisation mondiale de la santé. (OMS; 2024). Violence against women [Fiche d'information]. Genève, Suisse : WHO.
https://www.who.int/westernpacific/newsroom/fact-sheets/detail/violence-against-women?utm_source=chatgpt.com
- Palmieri, P. A., Boden, M. T., & Berenbaum, H. (2009). Measuring clarity of and attention to emotions. *Journal of Personality Assessment*, 91(6), 560–567. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1080/00223890903228539>
- Parent, G., Robitaille, M.-P., & Guay, J.-P. (2018). La coercition sexuelle perpétrée par la femme : mise à l'épreuve d'un modèle étiologique. *Sexologies*, 27(2), 113-121.
<https://doi.org/10.1016/j.sexol.2018.02.007>
- Parent, G., & Viel, A. (2025). La coercition sexuelle exercée par les femmes : l'impact du lien avec la victime. *Criminologie*, 58(2), 71-98. <https://doi.org/10.7202/1121877ar>
- Paulhus, D. L., & Williams, K. M. (2002). The dark triad of personality : narcissism, machiavellianism, and psychopathy. *Journal of research in personality*, 36(6), 556-563.
[https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1016/S0092-6566\(02\)00505-6](https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1016/S0092-6566(02)00505-6)
- Pavlović, T., Markotić, A., & Bartolin, A. (2019). Dark triad and estimated probability of sexual coercion. *Personality and individual differences*, 151, 109527. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1016/j.paid.2019.109527>
- Péloquin, K., Byers, E. S., Beaulieu, N., Bergeron, S., & Brassard, A. (2024). Sexual exchanges explain the association between attachment insecurities and sexual satisfaction in long-

- term couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, 41(1), 23-45. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1177/02654075231209>
- Peterson, Z. D., Voller, E. K., Polusny, M. A., & Murdoch, M. (2011). Prevalence and consequences of adult sexual assault of men : review of empirical findings and state of the literature. *Clinical psychology review*, 31(1), 1–24. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2010.08.006>
- Pugliese, J., Lecours, S. & Boucher, M.-È. (2019). Régulation émotionnelle et alexithymie : des précurseurs des conduites alimentaires à risque. *Revue québécoise de psychologie*, 40(2), 235–261. <https://doi.org/10.7202/1065911ar>
- Ronis, S. T., Knight, R. A., & Vander Molen, L. (2022). The covariation of sexual fantasies and behaviors among self-identified sexually aggressive criminal and noncriminal samples. *International journal of offender therapy and comparative criminology*, 66(5), 517-537. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1177/0306624X19895905>
- Šago, D., & Babić, G. (2019). Roots of alexithymia. *Archives of Psychiatry Research : An International Journal of Psychiatry and Related Sciences*, 55(1), 71–84. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.20471/may.2019.55.01.06>
- Schatzel-Murphy, E. A. (2011). *Expanding a model of female heterosexual coercion : Are sexually coercive women hyperfeminine?* (Ph.D.), University of Massachusetts, Boston. https://scholarworks.umb.edu/doctoral_dissertations/47
- Schatzel-Murphy, E. A., Harris, D. A., Knight, R. A., & Milburn, M. A. (2009). Sexual coercion in men and women : similar behaviors, different predictors. *Archives of Sexual Behavior*, 38(6), 974-986. <https://doi.org/10.1007/s10508-009-9481-y>

Seabrook, R. C., Ward, L. M., Reed, L., Manago, A., Giaccardi, S., & Lippman, J. R. (2016).

Our scripted sexuality : the development and validation of a measure of the heterosexual script and its relation to television consumption. *Emerging Adulthood*, 4(5), 338-355.

<https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1177/2167696815623686>

Shafir, R., Thiruchselvam, R., Suri, G., Gross, J. J., & Sheppes, G. (2016). Neural processing of

emotional-intensity predicts emotion regulation choice. *Social cognitive and affective neuroscience*, 11(12), 1863-1871. <https://doi.org/10.1093/scan/nsw114>

Sifneos, P. E., Apfel-Savitz, R., & Frankel, F. H. (1977). The phenomenon of alexithymia :

observations in neurotic and psychosomatic patients. *Psychotherapy and psychosomatics*, 28(1/4), 47-57. <https://doi.org/10.1159/000287043>

Simon, W., & Gagnon, J. H. (1984). Sexual scripts. *Society*, 22(1).

<https://doi.org/10.1007/BF02701260>

Smeaton, G. L., Struckman-Johnson, C., Fagen, J. L., Bohn, R., & Anderson, P. B. (2018).

Generation cohort differences in male and female use of tactics to gain sex from an unwilling partner. *Journal of Sexual Aggression*, 24(2), 181–195. [https://doi-](https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1080/13552600.2018.1440088)

[org.proxybiblio.uqo.ca/10.1080/13552600.2018.1440088](https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1080/13552600.2018.1440088)

Stockman, D., Haney, L., Uzieblo, K., Littleton, H., Keygnaert, I., Lemmens, G., & Verhofstadt,

L. (2023). An ecological approach to understanding the impact of sexual violence : a systematic meta-review. *Frontiers in psychology*, 14.

<https://doi.org/10.3389/fpsyg.2023.1032408>

Struckman-Johnson, C., Anderson, P. B., & Smeaton, G. (2020). Predictors of female sexual

aggression among a U.S. MTurk sample : the protective role of sexual assertiveness.

- Journal of Contemporary Criminal Justice*, 36(4), 499-519.
<https://doi.org/10.1177/1043986220936100>
- Struckman-Johnson, C., Struckman-Johnson, D., & Anderson, P. B. (2003). Tactics of sexual coercion : when men and women won't take no for an answer. *Journal of Sex Research*, 40(1), 76-86. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1080/00224490309552168>
- Suslow, T., & Donges, U. S. (2017). Alexithymia components are differentially related to explicit negative affect but not associated with explicit positive affect or implicit affectivity. *Frontiers in psychology*, 8, 1758. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2017.01758>
- Tamir, M., Vishkin, A., & Gutentag, T. (2020). Emotion regulation is motivated. *Emotion*, 20(1), 115. <https://doi.org/10.1037/emo0000635>
- Taylor, G. J. (2000). Recent developments in alexithymia theory and research. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 45(2), 134-142. <https://doi.org/10.1177/070674370004500203>
- Taylor, G. J., Bagby, R. M., & Parker, J. D. (1997). *Disorders of affect regulation : Alexithymia in medical and psychiatric illness*. Cambridge University Press.
<https://doi.org/10.1017/CBO9780511526831>
- Thomas, J. C., & Kopel, J. (2023). Male victims of sexual assault : a review of the literature. *Behavioral Sciences*, 13(4), 304. <https://doi.org/10.3390/bs13040304>
- Thompson, R. A. (2019). Emotion dysregulation : a theme in search of definition. *Development and psychopathology*, 31(3), 805-815. <https://doi.org/10.1017/S0954579419000282>
- Thompson, R. J., Dizén, M., & Berenbaum, H. (2009). The unique relations between emotional awareness and facets of affective instability. *Journal of research in personality*, 43(5), 875-879. <https://doi.org/10.1016/j.jrp.2009.07.006>

- Trottier, D., Benbouriche, M., & Bonneville, V. (2021). A meta-analysis on the association between rape myth acceptance and sexual coercion perpetration. *The Journal of Sex Research*, 58(3), 375-382. <https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1704677>
- Trottier, D., Bonneville, V., & LeBlanc, C. (2018). État des connaissances sur la violence sexuelle : définition, prévalence et enjeux entourant la dénonciation. *Psychologie Québec*, 35, 25–28.
https://www.researchgate.net/publication/330924404_Etat_des_connaissances_sur_la_violence_sexuelle_definition_prevalence_et_enjeux_entourant_la_denonciation
- Trottier, D., Nolet, K., Benbouriche, M., Bonneville, V., Racine-Latulippe, F., & Bergeron, S. (2021). Sexual violence perpetration and victimization : providing prevalence rates for understudied populations. *Violence and Gender*, 8. <https://doi.org/10.1089/vio.2020.0037>
- Turchik, J. A. (2012). Sexual victimization among male college students : assault severity, sexual functioning, and health risk behaviors. *Psychology of Men & Masculinity*, 13(3), 243–255. <https://doi.org/10.1037/a0024605>
- Turchik, J. A., Hebenstreit, C. L., & Judson, S. S. (2016). An examination of the gender inclusiveness of current theories of sexual violence in adulthood : recognizing male victims, female perpetrators, and same-sex violence. *Trauma, Violence, & Abuse*, 17(2), 133–148. <https://doi.org/10.1177/1524838014566721>
- Velotti, P., Garofalo, C., Callea, A., Bucks, R. S., Roberton, T., & Daffern, M. (2017). Exploring anger among offenders : the role of emotion dysregulation and alexithymia. *Psychiatry, psychology and law*, 24(1), 128-138. <https://doi.org/10.1080/13218719.2016.1164639>

- Velotti, P., Garofalo, C., Petrocchi, C., Cavallo, F., Popolo, R., & Dimaggio, G. (2016). Alexithymia, emotion dysregulation, impulsivity and aggression : a multiple mediation model. *Psychiatry research*, 237, 296-303. <https://doi.org/10.1016/j.psychres.2016.01.025>
- Wang, X., Zhao, S., Pei, Y., Luo, Z., Xie, L., Yan, Y., & Yin, E. (2023). The increasing instance of negative emotion reduce the performance of emotion recognition. *Frontiers in Human Neuroscience*, 17, 1180533. <https://doi.org/10.3389/fnhum.2023.1180533>
- Weare, S. (2018). From coercion to physical force : aggressive strategies used by women against men in “forced-to-penetrate” cases in the UK. *Archives of Sexual Behavior*, 47(8), 2191-2205. <https://doi.org/10.1007/s10508-018-1232-5>
- Weare, S. (2021). “I feel permanently traumatized by it” : physical and emotional impacts reported by men forced to penetrate women in the United Kingdom. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(13-14), 6621-6646. <https://doi.org/10.1177/08862605188208>
- Webb, T. L., Miles, E., & Sheeran, P. (2012). Dealing with feeling : a meta-analysis of the effectiveness of strategies derived from the process model of emotion regulation. *Psychological bulletin*, 138(4), 775-808. <https://doi.org/10.1037/a0027600>
- Wiebe, A., Kersting, A., & Suslow, T. (2017). Deployment of attention to emotional pictures varies as a function of externally-oriented thinking : an eye tracking investigation. *Journal of behavior therapy and experimental psychiatry*, 55, 1-5. <https://doi.org/10.1016/j.jbtep.2016.11.001>
- Wojnarowska, A., Kobylinska, D., & Lewczuk, K. (2020). Acceptance as an emotion regulation strategy in experimental psychological research : what we know and how we can improve that knowledge. *Frontiers in psychology*, 11, 514899. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.00242>

Wright, M. O. D., Norton, D. L., & Matussek, J. A. (2010). Predicting verbal coercion following sexual refusal during a hookup : diverging gender patterns. *Sex Roles*, 62, 647-660.

<https://doi.org/10.1007/s11199-010-9763-9>

Wright, P. J. (2013). US males and pornography, 1973–2010 : consumption, predictors, correlates. *Journal of sex research*, 50(1), 60-71.

<https://doi.org/10.1080/00224499.2011.628132>

Wright, P. J., Tokunaga, R. S., & Kraus, A. (2016). A meta-analysis of pornography consumption and actual acts of sexual aggression in general population studies. *Journal of*

Communication, 66(1), 183–205. <https://doi.org/10.1111/jcom.12201>

Zimmermann, G., Quartier, V., Bernard, M., Salamin, V., & Maggiori, C. (2007). Qualités psychométriques de la version française de la TAS-20 et prévalence de l'alexithymie chez 264 adolescents tout-venant. *L'encéphale*, 33(6), 941-946.

<https://doi.org/10.1016/j.encep.2006.12.006>